L'ARCHITECTURE

AUX SALONS DE 1907

PAR

PAUL WALLON

ARCHITECTE DU GOUVERNEMENT, DIPLOMÉ

EXTRAIT DE *L'ARCHITECTURE*

NUMÉROS D'AVRIL, MAI ET JUIN 1907

PARIS

IMPRIMERIE DE J. DUMOULIN

5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 5

1907

L'ARCHITECTURE

AUX SALONS DE 1907

Société nationale des Beaux-Arts. — Société des Artistes français.

L'ARCHITECTURE

AUX SALONS DE 1907

PAR

PAUL WALLON

ARCHITECTE DU GOUVERNEMENT, DIPLOMÉ

EXTRAIT DE *L'ARCHITECTURE*

NUMÉROS D'AVRIL, MAI ET JUIN 1907

PARIS

IMPRIMERIE DE J. DUMOULIN

5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 5

1907

L'ARCHITECTURE AUX SALONS DE 1907

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Faire le Salon ! L'offre est certainement flatteuse, mais elle n'est pas sans me causer quelque effroi.

Déjà, au congrès de 1881, — j'étais plus jeune alors de vingt-six ans, — j'acceptai cette tâche délicate. Plus tard, sur l'invitation de notre confrère Duchatelet, président du Comité du journal, j'entrepris l'étude de l'Architecture à l'Exposition universelle de 1900. N'eût-il pas été préférable, cette année, de choisir un autre salonnier ? Je fis valoir ces raisons à mes collègues du Comité, à notre président Nizet ; elles ne les touchèrent point... Alors, Messieurs... par obéissance ! Mais soyez-moi indulgents, de grâce ! Il est si difficile ce rôle de critique, pour qui veut en comprendre l'importance et le côté délicat ! J'admire ceux qui, sans effort, parlent de tout, de tous et sur tout, avec assurance, sinon avec autorité, et remplissent les revues sans jamais être à court de jugements ou de nouvelles.

Du genre badin au genre austère, que de variétés dans la critique ! Plaquer une plaisanterie sur une œuvre quelle qu'elle soit peut être très drôle. On amuse la galerie mais on oublie l'auteur, un confrère, qui, souvent, aura mis dans son travail tous ses soins, toute sa vaillance, toute sa foi. Notre art, pas plus que les autres, du reste, ne comporte ce genre de critique. Le genre austère revêt souvent la forme d'une documentation très savante, mais qui, sérieuse ou non, n'en est pas moins fatigante pour le lecteur d'une revue. La science a ses livres spéciaux.

L'étude d'uu Salon doit être... Que doit-elle être après

tout ! Comment en définir l'esprit ? Je préfère laisser chacun de vous discourir sur ce point. Un critique sincère agit suivant l'impulsion de ses sentiments, dit ce qu'il croit devoir dire, en toute indépendance, en toute franchise, sans flatterie mais aussi sans méchanceté. Il aura parfois le coup de patte qui corrige, qui redresse, mais jamais le coup de griffe qui blesse et qui tue. N'étant pas critique de métier, tout artiste ayant à juger ses pairs me comprendra. Il a produit, il produira encore, il sait combien l'enfantement est parfois pénible. L'œuvre de ses veilles, longtemps caressée, aimée, ne réalisera pas toujours, dans son for intérieur, son rêve. Il sait combien il est difficile de bien faire ; il sera indulgent pour les autres. Son indulgence ne sera ni faiblesse ni désir outré de plaire, mais la reconnaissance des difficultés à vaincre ou vaincues. Hors le faux, hors le plagiat prétentieux et servile, rien ne le rebutera. Il admettra, pour les discuter, même s'il les trouve en opposition avec sa compréhension artistique, — à la condition toutefois qu'elles lui semblent sincères, — toutes les innovations, toutes les hardiesses, les idées les plus extraordinaires. J'avais écrit « les plus extravagantes ». Et pourquoi pas ? Sommes-nous si sûrs de la vérité ? Telles œuvres que nous admirons sans réserve aujourd'hui, auraient étonné, étonnèrent nos aînés et nous-mêmes peut-être. Il en est ainsi de toutes choses. L'histoire est là pour nous rendre tolérants et par conséquent meilleurs et plus justes. Qu'il s'agisse d'architecture ou des autres arts, qu'il s'agisse de politique ou d'œuvres sociales, l'évolution naturelle nous entraîne toujours vers un avenir si différent de ce qu'il était hier que le *laudator temporis acti* est devenu un gêneur, un raseur insupportable. Sans renier les beautés du passé, nous pouvons saluer tous les efforts, applaudir aux progrès merveilleux qui, à pas de géant, transforment la société, bouleversant, mais en les rénovant si superbement, les conditions de l'existence.

Et puis ne faut-il pas mettre un peu d'idéal dans ses pensées ! Sans ces rêves d'avenir meilleur que serait la vie avec ses déboires, ses tristesses, ses catastrophes, ses désillusions et ses deuils !...

Mais renfermons-nous dans notre étude spéciale de l'architecture.

Les progrès de l'industrie dans l'art de bâtir, les matériaux nouveaux, les soucis d'une hygiène meilleure, d'un confort de plus en plus raffiné, ont modifié nos plans d'habitation et notre manière de construire. La surabondance, la variété des documents, photographies, publications de toutes sortes sont venues jeter le trouble, une certaine confusion dans l'imagination d'artistes, quelques-uns insuffisamment organisés pour rester calmes et maîtres de soi sous ce déluge battant de toutes les parties du monde. Nos aînés avaient dans leur bibliothèque un immense et incommode volume ; c'était à peu près le seul. Ceux de ma génération l'ont encore feuilleté : *le Grand Durand*, recueil assez médiocre et très succinct de toutes les architectures connues jusqu'alors. Plus tard, nous y ajoutâmes le *Gaillabaud*, le *Letarouilly*. Mais aujourd'hui ! allez donc dresser l'inventaire de tous les éléments de composition qui, en dehors des livres catalogués des bibliothèques, surchargent les tables des ateliers ! Étonnez-vous après cela des élucubrations parfois déconcertantes de tous ces cerveaux en ébullition ! Disons-nous cependant : mieux vaut trop de vie, trop d'imagination que la sécheresse et la mort. Après les grandes commotions, quelles qu'elles soient, tout finit par reprendre sa place, par se tasser, et les protestataires les plus intransigeants de la veille deviennent souvent les premiers bénéficiaires du lendemain. Et ceux-là n'ont jamais eu tort ! On oublie si vite !

Je me faisais ces réflexions en attendant le laisser-passer qui devait me permettre de jeter un coup d'œil, avant l'ouverture du Salon, sur les œuvres exposées. Ce laisser-passer je l'ai vainement attendu et j'arrive devant le comité du journal les mains vides. Aujourd'hui, les trois coups officiels sont frappés. La Société nationale des beaux-arts, comme tous les ans, ouvre la fête. Franchissons le seuil du Grand-Palais, dans le flot des invités au vernissage, et cherchons les œuvres des architectes. Cherchons, oui cherchons. Je ne sais si nos confrères de la *Nationale* sont satisfaits de la place ou des

places qui leur sont attribuées. J'ai peine à le croire. On ne traite pas avec une telle désinvolture les représentants de ce que l'on est convenu, dans le langage officiel, parlant du moins à des architectes, d'appeler le premier des arts. Les cages d'escalier, à rez-de-chaussée, des vestibules déserts, mal éclairés, sont jugés bien suffisants pour loger l'Architecture! Si encore les œuvres étaient groupées; mais non. Elles sont disséminées dans tous les coins, à droite, à gauche du grand vestibule central. C'est à vous dégoûter d'exposer. Une trentaine de confrères, vingt-huit, chiffre exact, ont envoyé leurs œuvres. Le nombre est en décroissance sur les années précédentes.

Un jour de vernissage, la recherche de ces vingt-huit exposants n'était pas chose aisée. La foule compacte envahissant le grand vestibule, les œuvres attirantes de nos confrères en sculpture, étaient des obstacles sérieux et pleins de séductions. Je passai et repassai, devant l'*Homme en marche* de Rodin, impressionné par la solidité des jarrets de cet homme nu, sans tête et sans bras, d'une si grande allure de jambes, si ferme dans sa marche, bien que la partie postérieure de son être fût si singulièrement cahotée; mais rien ne m'arrêtait, homme en marche moi-même, ayant ma tête et mes yeux, il me fallait tout d'abord rassembler mes vingt-huit exposants. Et j'y arrivai. Mais c'est tout. Je me contente aujourd'hui de saluer au passage l'infatigable M. de Baudot, toujours à son poste, prêchant l'exemple aux jeunes, M. Garas et ses surprenantes compositions symboliques, les harmonies cosmiques de M. Provensal...

Réservons à un prochain article la description de ces œuvres après un examen dans le calme succédant à un jour de vernissage.

* * *

Projets étudiés spécialement en vue du Salon, villas ou hôtels exécutés ou en cours d'exécution, quelques dessins, pastels ou aquarelles et enfin la suite des importantes compositions philosophiques, des rêves grandioses de M. F. Ga-

ras, telle est, en résumé, la dix-septième exposition de nos confrères de la Société nationale des beaux-arts.

M. de Baudot, l'un des plus fermes piliers, un des fidèles de cette Société, poursuit ses études sur l'emploi du ciment armé. Partant des principes qui l'ont guidé dans la construction de l'église Saint-Jean de Montmartre, M. de Baudot nous présente aujourd'hui, en un cadre contenant deux plans, une coupe et deux dessins perspectifs, un projet de *Palais d'exposition artistique*. La sculpture occupe un hall couvert de voûtes surbaissées avec diagonaux et remplissages en ciment ajourés et vitrés. La disposition des points d'appui de ces diagonaux est intéressante. La peinture et les autres arts sont logés dans les galeries latérales, en deux étages. Naturellement aucune trace de charpente en bois ou en fer, aucune couverture en ardoise, zinc ou tuile ; le ciment armé se suffisant à lui-même.

Un des jeunes élèves de M. de Baudot, M. Emmanuel Chaine, fils de notre confrère et ami H. Chaine, marche hardiment, en toute confiance et assurance, dans la voie tracée par le maître. Son *Projet de maison du peuple à Belleville* est une grande construction à deux étages. Le plan est l'expression d'un programme très complètement étudié. Au rez-de-chaussée, en façade, au centre, café-buvette, boucherie, boulangerie, épicerie ; entrées latérales symétriques, l'une pour l'administration, l'autre pour les réunions ; en arrière, dans l'axe, salle de réunion générale. Au premier étage, salle de conseil, bibliothèque, commissions, comptabilité, salle de répétitions. Au deuxième étage, occupant presque toute la surface, grande salle de fêtes de $32^{m},50 \times 19^{m},50$, avec, à droite, à gauche et en arrière, les escaliers, vestiaires, buffets et accessoires.

Le ciment armé permet sans doute bien des hardiesses. Une de ces hardiesses, et non des moindres, est d'avoir donné l'essor à un mot nouveau, très en usage aujourd'hui, véritable barbarisme, malsonnant et légèrement prétentieux. Il ne se passe plus de jours où, dans le monde des constructeurs, vous n'entendiez parler *du matériau*. Qui n'a

pas *son matériau?* en voulez-vous *du matériau?* Vous m'accuserez peut-être d'être vieux jeu, de n'être pas du *dernier bateau*, que voulez-vous, je ne puis me faire encore à votre *matériau*.

Je parlais donc des hardiesses permises par ce nouveau mode de construction si précieux, appelé à un si grand avenir, le ciment armé. Depuis longtemps déjà, même avant cette invention, le porte-à-faux, cause de tant de déboires dans nos concours de l'École des beaux-arts, était devenu chose inconnue des constructeurs. N'importe, M. E. Chaine abuse peut-être de la permission. En travers du plafond de la salle de réunion du rez-de-chaussée, il pose des piliers portant les constructions des étages supérieurs, avec un sans-souci du porte-à-faux qui étonnerait les plus audacieux, — je parle de ceux du vieux temps, car ces jeunes se permettent tout aujourd'hui —. Si encore, pour satisfaire ou rassurer les timides, M. E. Chaine nous donnait quelque détail de cette partie de la construction. Mais non, le mot magique de ciment armé doit suffire à calmer toutes les craintes. Grâce aux fortes saillies et encorbellements, si commodes à établir avec le nouveau procédé, la façade ne manque pas de silhouette et d'une certaine ampleur. Est-ce bien là l'architecture de l'avenir ? J'avoue ne pas être encore assez familiarisé avec ces formes sèches et grêles. Le peu d'épaisseur des murs, l'amincissement extrême des tableaux des baies, la forme des meneaux et claustras donnent trop l'illusion d'un cartonnage découpé.

L'important travail de M. E. Chaine n'en est pas moins intéressant, et mérite d'être signalé.

M. Foucher nous transporte en pleine poésie. Nous quittons Belleville, sa maison du peuple, l'animation, la fièvre que nous laisse entrevoir M. E. Chaine, le ciment armé et ses sécheresses, pour gagner la montagne dans le calme et la splendeur d'un soleil levant. Car c'est ainsi que M. Foucher veut nous présenter une *Laiterie* d'une charmante étude. Nous lui adressons tous nos compliments et pour la composition de la façade, exécutée celle-là en bons matériaux de la montagne, et pour ce rendu si harmonieux qui la fait valoir.

M. Stable se rencontre avec M. Foucher pour associer le soleil à la présentation de son œuvre. Le livret indique, en effet, pour M. Foucher, le soleil levant; pour M. Stable, le soleil couchant. Dans un paysage puissamment coloré se dresse une *Maison de garde-barrière* d'une très bonne étude. L'ensemble de la composition forme tableau, aquarelle qui décorera agréablement l'atelier de M. Stable.

Nous voudrions pouvoir décerner les mêmes éloges à une autre *Habitation dans la montagne*, par M. Joseph, véritable trou d'ermite qui rappelle un peu par sa présentation un portant de théâtre.

M. Hawkins, en collaboration avec M. René Dardes remplace la tour Eiffel par un vaste monument dit *le Foyer universel*. Esthétiquement, je ne vois pas ce que nous gagnerions au change. Trois articles de journaux, collés sur les châssis, nous renseignent sur les intentions de M. Hawkins et les mérites de son projet. J'ai pu lire deux de ces articles. Le troisième est placé à une hauteur qui défie les vues les plus longues.

Se défendant de vouloir aucune réclame : « Vous pouvez dire seulement, confie M. Hawkins à son interlocuteur, que jusqu'à ce jour rien d'analogue comme architecture n'a été construit. » Bals, kermesses, concours cyclistes, automobiles, hippiques, en un mot sportifs, ballets, tournois, reconstitutions de fêtes et de grands faits historiques; il y en aura pour tous les goûts. Une salle moins vaste, aménagée plus spécialement pour les manifestations d'ordre purement artistique ou scientifique : concerts, congrès, conférences et représentations théâtrales, complètera l'exploitation. « Il y a encore, bien qu'ils soient rares, nous dit un de nos confrères de la grande presse, des esprits pleins de rêves et de nobles chimères, qui vivent à l'écart des contingences parisiennes, des facilités de l'arrivisme et des petits *chichis* du boulevard, occupés seulement de modeler et de traduire leurs belles illusions. Le peintre et l'architecte qui ont rêvé *le Foyer universel* sont de ceux-là. »

« Nous voulons, dit M. Hawkins, fixer, en un point déter-

miné, les plus hautes aspirations de la nature humaine, en groupant, dans un suprême et grand effort, les sept branches créatrices de l'art, et réunir, dans une même pensée, l'architecture, la sculpture, la décoration, la poésie, la musique, la littérature et les sciences. »

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que ce palais, destiné à voir évoluer plus de vingt mille spectateurs ou figurants, doit être d'une grande dimension. De forme circulaire, inscrit dans un carré avec escaliers dans les diagonales, il se compose extérieurement de trois étages de fenêtres cintrées géminées ; il est couvert par une vaste coupole. L'idée est intéressante ; mais serait-ce affliger M. Hawkins de lui dire qu'il est plus poète dans ses tableaux, ses aquarelles et ses dessins que dans ses essais d'architecture ?

Citons encore une *Grande Station de tramways pour la banlieue de Paris*, par M. Goubert ; un *Projet de caisse d'épargne*, par M. Polti, et arrivons avec M. Sauvage aux projets exécutés.

M. Sauvage, bien que jeune, n'est pas un inconnu pour ceux qui suivent expositions et concours publics. C'est un fanatique du ciment armé et qui le manie en homme d'expérience et en artiste. Son *Hôtel à Biarritz* en est une nouvelle preuve. Le plan, à une échelle trop réduite, hélas ! pour être facilement lisible dans ses détails, frappe par sa simplicité. Il a de larges dégagements, comme il convient à un grand hôtel de voyageurs. La façade, avec ses bretèches accrochées à mi-hauteur de la construction, se présente bien. Une haute frise, d'une décoration très calme, sortes de caniveaux d'un ton jaune d'or, prenant toute la hauteur du dernier étage et une partie de l'étage du dessous, produit, par sa simplicité et sa continuité, un très bon effet.

M. Pierre Selmersheim reste, dans ses compositions, le fervent chercheur des formes nouvelles, aussi bien dans ses façades que dans ses intérieurs.

M. Collin expose une *Villa* en ciment armé, revêtement de briques et terres cuites émaillées, d'une agréable coloration jaune et bleue.

M. Sorel, une importante *Villa*, d'une silhouette mouvementée et originale.

M. Sezille, *trois Villas*, deux pour les environs de Paris, et « Belledune », cottage à La Baule-sur-Mer, avec une amusante maquette exécutée par M. Florence. La construction un peu massive, un peu grosse de détails, mais intéressante dans son ensemble par ses décrochements et ses saillies, doit reprendre de l'échelle devant l'immensité de la mer.

M. Storez, une *Villa sur une plage bretonne*.

M. Patout, une *Habitation particulière* et une *Modification du château de Pleignes*, humble bâtisse, sans aucun caractère, transformée en maison rurale.

M. Périllard, une *Maison à Boulogne-sur-Seine*.

M. Guillemonat, une *Maison de campagne à Chevilly*. Le plan assez tourmenté, à rez-de-chaussée, avec des formes de pièces peu agréables, se comporte mieux au premier étage. Mais pourquoi cette singulière manière de présenter ses façades ? Que nous sommes loin des harmonies de MM. Foucher et Stable ! Pourquoi ce rendu bizarre ? où notre confrère a-t-il vu cette végétation d'arbres rouges ? sous quel climat ce ciel si étrangement voluté en tourbillons jaune canari et noirs ? Et ces dessins géométraux se détachant en blanc et rouge sur un fond de poché vert ! C'est se donner bien du mal, c'est bien du temps perdu pour arriver à un résultat assez médiocre. On oublie de s'intéresser à l'architecture qui est étudiée; les bizarreries de ce rendu vous hypnotisent.

Les dessins proprement dits sont peu nombreux.

Citons cependant, de M. Paul Gérard, *la Naissance et le Triomphe de Bacchus, reconstitution d'une tapisserie provenant des fouilles d'Antinoë* (Égypte) et des études, pastels et aquarelles des Cévennes.

De M. Vincent, une *Vieille Porte de cimetière à Montfort-l'Amaury* (aquarelle).

Les *Harmonies cosmiques*, de M. H. Provensal : *l'Ile heureuse*, *le Lac morne*, *l'Ensevelissement sous la neige*, *l'Apothéose* (*essai de décoration picturale*). Dans ces esquisses sommaires, M. Provensal voit ou entrevoit certainement plus de choses qu'il ne nous en fait voir. Pourquoi l'île heureuse ? De l'horizon, autour d'une boule, sans doute le soleil qui se lève, à moins qu'il ne se couche, partent deux volutes de nuages encerclés dans un vaste arc-en-ciel. C'est l'apothéose ! Mais ne chicanons pas M. Provensal sur ses compositions, souhaitons seulement les lui voir développer un jour.

M. Slater (John Atwood), sur une vaste toile, puissamment encadrée et très mal éclairée, fait de l'architecture à l'huile. Je lui préfère un cadre plus modeste contenant neuf *Croquis de voyage*, au crayon, d'une très habile facture.

Vous parlerai-je des projets relatifs au mobilier ? Mon ami Ch.-A. Gautier, ayant accepté de faire le compte rendu des objets d'art, je profite de l'occasion pour m'abstenir. Je ne veux pas marcher sur ses brisées.

J'allais oublier le *Tombeau en ciment armé et grès*, construit par M. Guet au cimetière du Père-Lachaise. Il faudrait en voir l'exécution pour en parler avec sincérité. Les dessins sont en effet assez inhabilement exprimés. La forme générale de ce monument est un dais ajouré, précédé de deux caryatides.

De toutes les compositions, le tombeau est l'œuvre où la critique doit être la plus hésitante, je dirais même la plus respectueusement bienveillante. S'adresser au premier marbrier venu, à l'exclusion de tout artiste, est chose malheureusement fréquente. C'est si commode ; on semble avoir payé sa dette au mort, s'être débarrassé de tout devoir envers lui, en lui commandant une de ces froides chapelles, sorte de guérites en pierre, qui peuplent si lamentablement nos cimetières. Aussi doit-on applaudir aux recherches, quelles qu'elles soient, qui sortent de la banalité.

L'étude d'un monument funéraire est l'œuvre peut-être la plus difficile à bien faire ; mais quel vaste champ elle offre à l'imagination de l'artiste ! surtout quand cet artiste, frappé

au cœur, lui-même, donne tout son talent, toute son âme, au souvenir de l'être aimé disparu. Tel verra dans l'emploi somptueux de formes ou de matériaux précieux, l'hommage de son admiration et de ses regrets. Tel autre lui donnera une expression plus sévère, plus simple. Tel autre, écartant tout caractère funèbre, parera la sépulture comme s'il voulait continuer à parer l'être adoré, appelant la nature à son aide pour lui donner, lui conserver l'apparence de la résurrection et de la vie. Tel autre, dans une forme plus naïve contera ses souffrances et ses larmes.

Les cimetières de Paris, tous les cimetières du monde, sans doute, car la douleur et l'amour sont universels, n'offrent-ils pas à l'artiste et au philosophe, le spectacle le plus impressionnant, dans l'expression si variée de tous les sentiments humains !

J'arrive maintenant, et c'est par là que je terminerai mon étude sur le Salon d'architecture de la Société nationale des Beaux-Arts, aux grandes manifestations philosophiques de M. F. Garas, ses trois temples qui sont pour lui comme la Trinité de ses croyances.

« La Vie, la Mort, la Pensée. N'est-ce pas là, en effet, dit-il, tout le mystère éternel qui accompagne chacun de nos actes, chacune de nos pensées.

« Toutes nos joies chantent la Vie.

« Toutes nos tristesses chantent la Mort.

« Et, au-dessus d'elle, plane l'éternelle harmonie qui se manifeste par la Pensée. »

Ayant lu les plaquettes explicatives jointes aux dessins, étonné de certaines formules par trop paradoxales, je résolus de compléter l'examen de ses œuvres par une visite chez M. F. Garas.

Notre confrère doit avoir quarante ans. Il a eu son diplôme en 1894. N'ayant guère cessé de m'intéresser, depuis ma sortie de l'École, aux concours de mes jeunes camarades, je ne me rappelais pas cependant les projets de M. Garas. — Oh ! me répondit-il, ce n'est pas étonnant ; j'étais alors bien sage, élève

de M. Blondel, c'est tout dire. M. Blondel, très autoritaire dans son enseignement, n'aurait pas permis le moindre écart. Lorsque je fis mon concours du diplôme, pris déjà d'un certain besoin d'indépendance, je reçus de mon maître la mise en demeure suivante : je vous ai dit comment je comprends votre travail ; vous suivrez mes indications ou ne les suivrez pas ; dans ce dernier cas, il est inutile de me montrer vos études. C'est ce qui arriva. Et cependant il était encore bien timide en ses débordements, le projet de diplôme de M. Garas.

Poursuivant mes questions indiscrètes, je demandai à mon jeune camarade comment il pouvait concilier la profession d'architecte, le métier, avec ses études transcendantes.

Je me trouvais, dans le *home* installé par M. Garas, sorte de temple fait à son image. Les symphonies de Beethoven sur le piano ouvert, des pupitres laissant pressentir des séances musicales, des maquettes, les dessins immenses des compositions déjà vues aux expositions précécentes, la grande maquette en plâtre du *Temple à la Pensée*, des pastels aquarellés, paysages des Cévennes d'un charme original et puissant. Et partout, et toujours, sur les murs, sur les étagères, l'œuvre du maître de céans. Et cependant, nulle monotonie. Ce musée d'œuvres d'un même auteur donnait à la demeure une harmonie dont le charme vous enveloppait.

Je compris alors M. Garas.

Pendant que je promenais mes regards autour de moi, il me répondait en souriant : le métier? dites-vous; j'en ai un, je suis briquetier, je fabrique de la brique et des poteries ; c'est le produit de ma fabrication qui me permet de me livrer tout entier à mes études.

Musicien dans l'âme, fanatique de Beethoven, à la seule audition des œuvres du Maître dont il subissait, sans les analyser encore, les émotions profondes, F. Garas eut, il y a longtemps déjà, la première intuition de son *Temple à la Pensée*.

« De toutes les manifestations humaines, dit-il, la musique a su, la première, synthétiser nos rêves par l'évocation la plus

sensible de la vie heureuse. Ses notes, ses accords convenablement ordonnés, ses nuances, ses modes mineurs et majeurs, ses dissonances appelant impérieusement une résolution, ses finales sur l'accord parfait ou l'unisson, représentent les images parfaites de nos joies, nos peines individuelles ou collectives, calmées, idéalisées par notre aspiration suprême à l'unité. »

Le *Temple à la Pensée* ne figure au Salon que par des petites reproductions photographiques. M. Garas ne put obtenir la place dont il avait besoin, et c'est grand dommage, car, de tous ses temples, c'est celui qui, sans renoncer aux grandes chevauchées du rêve, se rapproche le plus d'une exécution possible. — « Sur une observation de notre maître, M. Pascal, qui ne voyait dans mes études que des dessins, je me suis piqué d'amour-propre, me dit M. Garas, et j'ai voulu faire œuvre d'architecte véritable. »

Cette immense coupole conçue, d'après M. Garas, sur les principes de la coupole du Panthéon d'Agrippa, mais avec des pénétrations de jours verticaux groupés sur la circonférence, la tour originale qui la flanque comme l'essor de la pensée vers l'infini, les puissants contreforts qui l'enveloppent, faisant jaillir la composition entière d'un rocher abrupt, produisent un grand effet.

Le *Temple à la Vie*. « Dominant une contrée fertile, élevé en forme de ruche immense, cet hymne de pierre chante le travail des champs. Les sources captées et distribuées portent au loin leur principe fécondant. Les minéraux, les végétaux, les animaux concourent à l'harmonie des formes symbolisant la grande Harmonie de la vie. »

Je ne veux rien ajouter à cette description qui rend d'une façon si poétique la composition tout ensoleillée, palpitant sous les caresses de sa décoration symbolique, s'enlevant en or sur un ciel d'azur.

Le *Temple à la Mort*, au contraire, est d'un rendu sinistre sur un ciel de feu et de sang. A la base d'une grande pyramide adossée à la montagne, s'étend un vaste *campo santo*

qui se prolonge en gradins sur les flancs de la pyramide.

J'aurais encore à vous parler du *Temple à l'Industrie*, immense fournaise où l'on devine toutes les énergies en ébullition ; de la *Petite Maison* de M. Garas, abritée au flanc du rocher, sous la sauvegarde du temple à la Pensée ; mais il faut me restreindre. Je le regrette. L'œuvre de M. Garas est captivante, car elle retient l'attention sur ces éternels et redoutables problèmes, ces mystères de la vie et de la mort : l'Inconnu et l'Infini.

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

Le Salon d'architecture de la Société des Artistes Français réunit, cette année, deux cent un exposants avec deux cent cinquante-deux ouvrages, dont la plupart comportent plusieurs cadres ou châssis. C'est dire que, dans cette étude, il ne me sera pas possible de parler de toutes les œuvres exposées. Je m'en excuse d'avance près de leurs auteurs. Mon travail prendrait une extension trop grande, ou, réduit à la forme d'un catalogue annoté, risquerait de fatiguer le lecteur.

Je choisirai donc quelques exemples dans chacune des grandes divisions de mon travail : *Œuvres exécutées ; Compositions ou projets divers ; Relevés et Restaurations ; Croquis de voyages, Dessins et Aquarelles.*

Dans cet ensemble de deux cent cinquante-deux ouvrages, une trentaine seulement sont des *œuvres exécutées*. Et encore n'en suis-je pas bien sûr, guidé seulement par l'expression de dessins bien cotés et par l'indication innocemment trompeuse du catalogue. Dans les *concours du diplôme*, par exemple, l'erreur n'est pas rare ; elle est excusable, certains de nos jeunes camarades ayant, paraît-il, la bonne fortune de tenir, d'un client même, leur sujet de concours, cumulant ainsi études, honneurs et profits. D'autres exposants, quelque peu *bluffeurs* — peut-on le leur reprocher? — intitulent leur composition : *Propriété de M. X...*; ou même, pour lui donner plus d'apparence de réalité : *Propriété de M. le docteur X..., à X...* Allez-y donc voir! Enfin, si je rencontre de ces œuvres sur ma route, si je me trompe, il n'y aura que demi-mal.

Les *Compositions ou Projets* sont plus nombreux, une soixantaine ; tant il est vrai qu'il y a plus d'appelés que d'élus.

Les *Relevés des monuments classés ou non classés, Reproductions diverses et Restaurations*, sont au nombre de trente-cinq environ.

Enfin, les *Croquis de voyage, Dessins et Aquarelles*, nous sont présentés par quatre-vingt-huit exposants.

Quand le bâtiment ne va pas, le crayon, le pinceau ne chôment pas, au contraire. L'architecte ne saurait rester inactif. Il va toujours butinant, remplissant ses albums, attendant des jours meilleurs.

Commençons donc par nos heureux confrères de la première catégorie. Ce sont les plus occupés, partant les plus pressés. Auteurs de projets, archéologues, dessinateurs ou aquarellistes, je note au passage vos œuvres séduisantes, les classant pour en parler à leur tour.

Entrons dans la salle I pour finir par la salle XIV.

M. Gallet expose une *Villa d'été à Fontenay-aux-Roses*, très complète en son programme, mais qui ne nous apprend rien d'autre que l'honnête aisance de son propriétaire.

Salle II. — M. Carbonnier, une modeste mais charmante petite *Villa pour le directeur de la ferme de D... (Hollande)*, plan bien compris, façade simple et originale.

MM. Leprince-Ringuet et Le Soufaché, une *Villa à la campagne*. C'est une maison des champs qui ne vise pas à la demeure seigneuriale. Les intérieurs en sont gaiement décorés. Tout est clair et avenant, sauf certain couloir du premier étage, assez obscur et coupé, en son milieu, par des marches, véritable casse-cou.

Salle III. — M. Sauvestre. *Villa de M. le comte de M..., à Biarritz*. Bien des exposants croient devoir nous gratifier d'un luxe de plans tout à fait superflu. Du sous-sol aux combles, rien n'est omis. Ils contribuent ainsi à donner à nos salles un caractère rébarbatif qui éloigne les visiteurs. Le plus souvent, ces plans, relégués dans les hauteurs, sont illisibles, donc inutiles. M. Sauvestre n'est pas tombé dans cette erreur. Réservant pour l'exécution les plans à 2 centimètres, il se contente de nous montrer, dans un

ensemble détaillé de la propriété, à 1 centimètre, la disposition générale de son œuvre. De nombreuses façades, à grande échelle, très bien rendues, l'accompagnent. M. Sauvestre se conduit ainsi en galant homme, sachant ce qu'il doit à ses visiteurs, et en homme habile, sûr de les attirer et les retenir.

La villa, très importante, comprend un corps de logis principal, très mouvementé dans ses façades; construction en meulière, peut-être d'un caractère un peu triste; la pierre seulement aux bons endroits; couverture en tuile avec combles saillants; porches, loggias également couverts en tuile. Les communs, comprenant pavillon de concierge et remise d'automobiles sont particulièrement intéressants par l'originalité, la silhouette qu'ils donnent à l'ensemble de la composition.

M. Duthoit, *Propriété de M. le docteur D..., à Chécy (Loiret)*. Le plan, placé trop haut, échappe à l'examen; deux perspectives, fortement aquarellées, nous montrent une villa assez importante, très silhouettée. On y voudrait seulement un peu plus d'originalité et de finesse dans l'étude de l'architecture comme dans le rendu.

Salle IV. — M. Maffre, *Abattoirs pour la ville de S..., construction en ciment armé*. S'agit-il d'un projet? S'agit-il d'une œuvre exécutée? Le plan n'offre aucune disposition bien particulière, les façades sont d'une bonne tenue.

M. Kaehrling, une *Maisonnette à Auvers-sur-Oise*. A remarquer l'étude d'un grand balcon en encorbellement sur la plus grande partie des façades, permettant de contempler le paysage de cette jolie région.

MM. Antoine père et fils, un *Magasin rue des Trois-Cailloux, à Amiens*. La façade, en briques grises de Denain avec grès de Gentil et Bourdet, forme pignon, dont la partie supérieure, avec sa décoration de plantes appropriées au commerce de l'occupant — un pharmacien — est très agréable d'aspect. Le percement des baies dans ce pignon, si gentiment décoré, doit produire très bon effet.

M. Valette, *Hôtel, boulevard Arago*. Composé d'un rez-de-chaussée, d'un étage et d'un comble avec lucarnes en pierres. Assez bonne étude par les proportions des pleins et des vides, la saillie des corniches et la décoration.

M. Levavasseur, *l'Habitation d'un avoué en Normandie*. En pays normand, la profession d'avoué ne serait pas une sinécure. Aussi M. Levavasseur met-il largement son client dans ses meubles.

Salle V. — M. Bérard, *Monument commémoratif de la Défense de Chalon-sur-Saône en 1814*. Si l'hommage est tardif, il prouve du moins le respect, la reconnaissance de la génération actuelle pour les souffrances, les vertus des ancêtres.

Ce monument doit être érigé en septembre prochain. M. Bérard fut chargé de l'exécution avec M. Moreau-Vauthier, statuaire, à la suite d'un concours ouvert en 1903.

Traversant la nef de la sculpture, j'avais remarqué ce cavalier superbe ; devant lui, couché au travers de la selle, un soldat qui semble mort, serrant entre ses mains l'étendard sauvé du désastre ; une femme debout, la croix de la Légion d'honneur en sautoir, soutient la tête du moribond. Frappé de la grande allure de la composition, du contraste entre la mâle énergie du cavalier et l'état de sa monture, si pitoyable et en même temps si étrangement émouvante, j'avais demandé à M. Bérard quelques renseignements ; s'agissait-il d'un de ces épisodes particuliers de l'Invasion, qui remplissent nos fastes militaires ?

« En voici la légende, me répondit mon confrère : Un voltigeur blessé a été recueilli par un cuirassier de la garde et placé en travers de sa selle. La ville de Chalon (décorée de la Légion d'honneur pour sa défense de 1814) reçoit le dernier soupir de son enfant mort pour la patrie.

« L'œuvre ne représente pas un fait isolé ; c'est plutôt, comme vous le voyez, une allégorie.

« Nous avons voulu faire un monument triste, évocateur d'une défaite. Pas de mains crispées, de baïonnettes mena-

cantes ni de clairons époumonés. Une œuvre de statuaire doit toujours être calme. Le socle n'offre aucun intérêt, mais je n'ai pas voulu qu'en aucune façon il détournât l'attention, qui, tout entière, doit être réservée à l'œuvre très poignante de mon ami.

« Les attitudes sont, je crois, heureuses, depuis celle du cavalier énergique jusqu'à celle du pauvre *canasson* qui trouve le chemin long, de Moscou à Paris. Enfin, point très important, le monument se silhouette bien de tous les côtés, car les lignes en sont très simples.

« Si maintenant vous êtes étonné de voir la défense d'une ville commémorée par un groupe équestre, je vous répondrai, en toute franchise, que c'est moi qui ai exigé cette forme, car, à mon avis, du moins, les statues équestres sont les seules qui *fassent bien* sur les places publiques. Tant pis pour la logique!

« Enfin, pour terminer, quelques renseignements pratiques : Le socle est en roche de Villebois d'un ton très foncé, pour ne pas lutter avec le groupe, qui sera exécuté en bronze. La hauteur totale du monument sera d'environ huit mètres. »

M. Bérard est trop modeste en disant que le socle n'offre aucun intérêt. Il a su éviter les saillies inutiles, le motif banal de corniche qui souvent sépare brutalement la sculpture de son piédestal. Son œuvre est simple, bien profilée dans sa base et d'une belle venue.

Près de M. Bérard, dont nous reparlerons plus tard au sujet d'un autre envoi, M. Durand (Joseph) expose le *Lycée de jeunes filles de la ville du Mans*. Le bâtiment, de peu de profondeur, tout en longueur et très bien aéré, s'élève en équerre au milieu de grands espaces de verdure : parc de la préfecture, jardins et vergers. Que nous sommes loin des anciennes constructions scolaires avec leurs cours sombres, fermées sur leurs quatre côtés, véritables puits sans air et sans soleil! En des dessins très bien rendus, M. Durand produit un bon morceau d'architecture. De grandes baies éclairent les salles d'études. L'air, le soleil pénètrent abondam-

ment dans cette belle demeure; tout y respire la gaieté et la vie. A signaler, sur les cours, les deux étages de portiques, rappelant, par leur disposition générale, ceux déjà vus dans les nouveaux lycées de M. Vaudremer, de M. Lecœur. On pourrait s'inspirer plus mal.

Salle VI. — M. Moreau (Henry-Edmond), *Maison d'habitation à la Ferté-Saint-Aubin (Loiret)*. Villa en briques et moellons, toits saillants, d'une construction avenante. Des photographies bien prises complètent agréablement l'œuvre de M. Moreau.

M. Bénézech, un *Cottage aux environs de Paris*. N'est probablement pas exécuté, mais il pourrait l'être et donnerait une note amusante au paysage avec ses murs blanchis à la chaux et ses grands toits rouges saillants. Construction genre anglais.

M. J. C. Formigé, *Monument crématoire du Père-Lachaise*. Pour décorer les chapiteaux de la façade de cet imposant monument dont il est l'auteur, M. Formigé a étudié d'après nature et reproduit en aquarelle une véritable famille de grands ducs dans toutes les positions, de face, de profil, ailes éployées, ailes en éventail, ailes relevées verticalement ou rabattues. Ces études intéressantes sont d'une facture très habile, est-il besoin de le dire.

Salle VII. — M. Richard Bouwens van der Boyen expose les dessins des importants immeubles qu'il vient de construire *Quai d'Orsay n° 27 et 27 bis*, près de la Chambre des députés.

L'Architecture a déjà publié, le 9 février dernier, les plans et façades de la plus petite de ces maisons, n° 27 *bis*, avec un article très documenté de notre confrère L.-C. Boileau. A la fin de cet article, Boileau annonce une prochaine étude de la grande maison n° 27. Mon intervention n'a donc plus de raison d'être. Parler de la petite maison serait, pour les lecteurs de *l'Architecture*, une répétition sans intérêt. Parler de la grande maison, dans l'attente de l'étude promise, m'est encore plus impossible. On ne me voit pas capable d'un tel manque de courtoisie.

Mais si je laisse à Boileau le soin de traiter, dans son entier, l'œuvre de M. Bouwens, je puis, comme salonnier, louer les beaux dessins à la plume qui accompagnent si richement les plans et façades : vues prises de la terrasse supérieure de l'immeuble, sur la place de la Concorde, sur la Seine, sur les Champs-Élysées, perspectives intérieures du grand escalier, du grand salon, de la salle à manger, du fumoir, des toilettes, boudoirs, etc.

Un critique serait-il véritablement un critique s'il se contentait d'admirer?

Tout en m'associant aux éloges de Boileau sur les dispositions si intéressantes de la distribution, comme de la construction de l'immeuble 27 *bis*, ignorant s'il partagera mon impression sur l'aspect de l'immeuble n° 27, je ne puis me défendre de faire certaines réserves.

Je dis *l'aspect*, car l'examen des dispositions intérieures appartient à Boileau et les plans sont, du reste, placés à une telle hauteur qu'il me serait bien difficile d'en parler.

Comme tout le monde, sans doute, j'attendais avec intérêt et curiosité la terminaison de cet immeuble dont l'éclosion, la sortie du sol étaient pour le passant, par sa plantation en arrière de l'alignement, un sujet d'étonnement. Connaissant la personnalité du maître de l'œuvre, l'attente se doublait, chez moi, d'une curiosité sympathique.

Eh bien! oserai-je le dire? Les derniers échafaudages enlevés, j'ai été quelque peu déçu. L'effort est grand, sans doute, la recherche est loin d'être banale; mais j'espérais un résultat plus satisfaisant de la part de l'auteur du joli et si original hôtel de la rue du Lota.

M. Bouwens avait à compter avec un facteur important dans nos œuvres d'architecture, la distance. Quelle maison de rapport, avec ses nécessités de percements des étages, peut résister, dans sa masse, à cette vue à grande distance?

M. Bouwens s'en est préoccupé, sans doute, en voulant donner de la silhouette à son œuvre par l'étude du couronnement extérieur de l'escalier et de ses terrasses. Mais, à distance, il n'y a pas à dire, l'immeuble est froid; le détail, le charme de l'étude de certains morceaux disparaissent. On

ne voit qu'une masse de pierre ; trop de pierre ! Impression que M Bouwens a cru devoir accentuer encore par les balcons peu ajourés ou à balustres en pierre, au-devant des fenêtres! Oh! ces balcons en pierre ; c'est peut-être le plus grand reproche que j'adresserai à M. Bouwens. Comment! vous avez le bonheur de pouvoir jouir et faire jouir vos locataires de cette vue splendide, d'un panorama qui embrasse la Seine, au premier plan, avec la succession si variée de ses ponts, les Tuileries, la place de la Concorde, les Champs-Élysées ; dans des plans successifs, à droite, à gauche, la Madeleine, l'Opéra, le Louvre, l'Hôtel-de-Ville, l'arc de triomphe de l'Étoile, la silhouette amusante des dômes du Sacré-Cœur et, à l'horizon, les collines de Sannois, de Montmorency, etc... Tranquillement assis dans votre salon, vous pouvez jouir de toutes ces merveilles et vous mettez un écran de pierre entre vous et ce panorama peut-être unique!

J'eus le bonheur d'habiter pendant plusieurs années un appartement placé dans une de ces situations exceptionnelles. A travers les simples barreaux en fer de mon balcon, barrière qui ne comptait pas, assis à ma table de travail, je voyais, presque à mes pieds, la masse des arbres du Luxembourg, et, devant moi ou sur les côtés, apparaissaient le palais du Sénat, les tours Saint-Sulpice, Saint-Germain-des-Prés et d'autres monuments. Les collines de Sèvres, Meudon, Ville-d'Avray, Marly, les hauteurs de Sannois fermaient l'horizon coupé vers son milieu par la silhouette si crâne du Mont-Valérien. Une balustrade en pierre m'eût laissé seulement la vue du ciel.

M. Bouwens, à mon avis, a donc commis une erreur, peut-être la seule, mais à coup sûr une erreur très grande, par l'emploi de ces malheureuses clôtures.

On ne pense pas à tout et les plus forts peuvent se tromper. M. Bouwens en est un exemple et, si cela peut le consoler de mes critiques, je lui citerai, l'associant dans la même réprobation, le très distingué et très aimable architecte du Louvre et des Tuileries, M. Redon.

La traversée de la place du Carrousel était un ravissement pour un amant de la nature. C'était plaisir, après avoir fran-

chi la Seine, si belle au pont des Saint-Pères, puis les grands guichets, de voir le jardin des Tuileries et ses arbres, ses verdures, se prolongeant, se déroulant pour ainsi dire comme un vaste tapis jusqu'à la place du Carrousel. Redon a rompu le charme. Une balustrade de 80 centimètres ou 1 mètre de haut, cela n'a l'air de rien. C'est énorme ! Tout le tapis de verdure a disparu pour le passant ; une sèche rangée de balustres en forme de bouteilles y a mis bon ordre.

Redon, ce serait son excuse, n'aime peut-être pas les verdures.

Il y a deux ans, le rencontrant au milieu de ses jardiniers qui prolongeaient, vers la place, les plantations du jardin dit des *six boules* : « — Eh bien, Redon, à la bonne heure ! mais ne vous arrêtez pas en si beau chemin, meublez-nous un peu ce grand désert ». Je lui montrais le vaste terrain sablé, bordé d'un trottoir formant piste, qui fut pendant longtemps accaparé, dès la tombée de la nuit, par des bandes de coureurs, d'entraîneurs débraillés, demi-nus, tournant en cercle jusqu'à épuisement.

Redon me regarda très étonné. Et, de sa voix chaude et martelée de Bordelais : « — Ah ! non, par exemple, non. Comment, Wallon, mon ami, mais vous n'y songez pas ! Mettre de la verdure en ce point ! C'est un blanc qu'il faut là, c'est un blanc. Voyez la composition générale de la place ; et la perspective du palais que deviendrait-elle ? — Un blanc ! un blanc ! j'aimerais autant un vert. Quant à la perspective de cette immense enfilade de constructions je la verrais plus agréable à travers les arbres. Regardez plutôt comme ces arbres de haute futaie encadrent bien le monument de Gambetta, œuvre de l'ami Boileau, et forment un merveilleux décor, suivant les saisons, les heures du jour ou de la nuit, par la lune surtout, à l'architecture de Visconti, lui donnant la poésie, la légèreté qui lui manquent. Et puis je ne vous parle pas d'arbres de haute futaie, bien que... mais passons... A la place de la poussière qui vous aveugle et vous dessèche, dans cette longue et pénible traversée de la place, par un jour d'été, j'aimerais un peu de gazon et des arbustes. » Redon me regardait en pitié. « — Mais, mon ami, c'est

comme si vous alliez proposer de mettre de la verdure sur la place de la Concorde... — Et pourquoi pas? interrompis-je vivement. Dans tous les angles morts de cette place, le long des balustrades, seraient des massifs de verdure ; au lieu de bitume où les pieds s'enfoncent et d'où se dégage pour les yeux cette insupportable et aveuglante chaleur, il y aurait du gazon, un peu de cette verdure qui semble tant vous déplaire, le public, je crois, ne se plaindrait pas... » Redon levait les bras au ciel.

Les idées de mon aimable et ardent contradicteur, au moins pour la place du Carrousel, me semblent avoir un peu changé. Vous avez pu lire dernièrement le projet, approuvé par M. Dujardin-Beaumetz, de convertir le désert du Carrousel en un parterre comprenant pelouses, bassins et statues. Pourvu seulement qu'on n'y mette pas trop de pierre! L'exemple des admirables miroirs d'eau de la terrasse de Versailles devra inspirer la composition.

Redon est trop artiste pour ne pas faire une belle œuvre.

Et surtout plus de balustres!

Mais je me laisse entraîner. C'est la faute à M. Bouwens.

Est-ce bien sortir de mon étude après tout? Le salonnier ne devrait-il pas rendre compte non seulement de ce qu'il voit au Salon mais des créations nouvelles, qui s'élaborent au dehors?

Quitte à m'échapper de nouveau, je rentre au Grand-Palais.

C'est pour y rencontrer encore, salle VIII, une œuvre publiée déjà dans *l'Architecture*, le 16 mars dernier, avec un compte rendu très bien fait, de notre confrère Boileau. Toujours Boileau! Enfin, il ne m'empêchera pas de dire tout le bien que je pense de la *Maison des dames des postes, télégraphes et téléphones, rue de Lille n° 41*, par M. Bliault.

En voisin, je suivais avec plaisir cette construction qui sortait du commun, regrettant de n'avoir pas demandé à mon confrère Bliault, l'autorisation de jeter un coup d'œil, dans l'intérieur, avant l'entrée des dames des P. T. T.

Boileau nous a dit tout ce que cette œuvre philanthropique comportait de bien-être, sans faux luxe et à des con-

ditions de bon marché tout à fait exceptionnelles. Allons! les admirateurs des régimes passés doivent reconnaître que les temps présents ne sont pas toujours aussi sombres qu'ils le veulent bien voir. Un peu moins d'égoïsme, un peu plus d'intérêt pour les humbles et d'hygiène pour tous. Cela a bien sa valeur et peut excuser certaines outrances passagères.

M. Bliault expose encore le *Casino de Carolles* (*Manche*). Je ne parlerai pas du plan placé trop haut. Si c'est un principe, pour les organisateurs du Salon, de loger les plans dans les frises, c'est mon refrain, comme salonnier, de n'être pas content.

Je n'aime pas beaucoup les lucarnes démesurément pointues de la façade du casino de M. Bliault. Mais, en exécution, c'est peut-être très pittoresque.

La salle IX nous offre une séduisante maquette du *Rideau d'avant-scène du théâtre « la Cigale »*, de M. Wooc, et une *Maison de rapport* d'une bonne distribution d'intérieur, de M. Delay.

Dans la salle X ou rotonde, se dresse, à très grande échelle, le dessin du *Campanile de la Bourse de commerce de Tourcoing*, par M. Godefroy. Outre la Bourse proprement dite, l'édifice comporte : la Chambre de commerce, un musée industriel et un hôtel des postes et télégraphes. M. Godefroy regrette de n'avoir pas eu le temps de produire les dessins de l'ensemble de l'édifice et me prie de rappeler qu'il a eu comme collaborateur, pour l'exécution, notre confrère Planckaert, de Limoges. Le grand et beau lavis de M. Godefroy a été loué, comme il convenait, par notre ami Salard, dans son compte rendu de l'Exposition des prix du Salon et bourses de voyage (voir le numéro du 9 mars dernier).

Dans la même salle le *Nouvel Hôtel des postes de Rouen*, par M. Lefebvre. La cour qui précédait le corps principal de l'ancien hôtel est devenue une vaste salle fort bien aménagée; la façade, autrefois en retrait, est reportée en avant, à l'alignement de la rue Jeanne d'Arc.

Salle XI. — Une *Chapelle dans le parc de M. C..., à Bue-*

nos-Ayres par M. Niermans, donnera aux Argentins une assez faible idée de notre architecture du moyen âge. M. Niermans est plus heureux et plus habile dans la présentation de ses deux projets : *Lanterne et Fonts baptismaux pour l'église de D..., en Hollande*.

Nous trouvons encore dans la salle XI une *Maison à How-Green, Hever (Kent) Garden Front*, par M. Weir-Schultz, d'une saveur exotique toujours attirante.

Salle XII. — La *Villa de M. A..*, par M. Louis Dupuis, perspective en couleur.

Salle XIII. — Une *Maison de rapport place Hyde Park, à Londres*, dont M. Verity nous présente une travée en géométral d'une architecture assez froide que fait valoir cependant une grande perspective bien présentée.

En deux cadres, comprenant dix aquarelles très largement traitées, les savoureuses *Maisons de campagne près de Londres*, par M. Mitchell.

L'*Exposition coloniale de Marseille, section indo-chinoise*, par M. Vildieu, constructions éphémères toujours amusantes lorsque la fête bat son plein, dans le remous de la foule, sous le clapotement des drapeaux.

Une *Salle à manger d'été*, par M. Rey, aquarelle, effet d'automne.

La *Façade du Pré-Catelan (Bois de Boulogne)*, par M. Tronchet.

Salle XIV. — Un *Monument funéraire élevé à la mémoire d'Agopian Pacha à Alexandrie* par M. Lechevallier-Chevignard.

Le *Casino des Ibis avec hôtel et restaurant, au Vésinet*, par M. Oudin.

Mais j'aperçois encore, dans la galerie extérieure, en sortant de la salle XIV, croyant ma tâche terminée :

Un *Musée pour la ville de Nantes*, par M. Nalet, petite construction élevée en bordure du square Brieussel, et destinée à recevoir les objets d'art légués à la ville par M. D...

Et enfin une importante *Villa* en briques et grands toits saillants, d'une bonne étude, exécutée à Ribeauvillé (Alsace), par MM. Richschoffer et Zipper.

Cette fois, j'ai bien tout vu. Malgré mes déclarations précédentes, je pense n'avoir oublié personne.

Pourrai-je me donner cette satisfaction dans les autres divisions de mon travail?

* * *

J'arrive maintenant aux œuvres non suivies d'exécution : projets de concours publics; École des beaux-arts et Institut ; projets faits spécialement en vue du Salon.

Revenons à la salle I.

M. Durand expose *Un phare à New-York*, phare monumental d'une bonne étude; lanterne, d'une dimension peut-être démesurée. On n'y voit guère dans cette salle I. De l'autre côté de la nef, la salle XIV, sa symétrique, a été dotée de deux lampes à arc. Pourquoi n'en a-t-on pas mis dans la salle I ? aurait-on craint de faire injure au phare de M. Durand ?

M. Martello une *Place de la République*, vaste composition, d'une architecture classique un peu trop connue mais qui convient, sans doute, aux idées graves que veut exprimer M. Martello.

Sous le règne de Louis XIV et Louis XV, nous dit-il dans une note jointe à ses dessins, il fut créé, dans diverses grandes villes, des places publiques, nécessitées par des besoins de viabilité et d'aération, mais concourant également à l'embellissement de la cité. Sur ces places étaient érigées des statues du monarque et des allégories célébrant la royauté.

On suppose que, s'inspirant de cette idée, les citoyens d'une grande cité veulent réunir, sur une place publique, les édifices nécessaires aux manifestations de la vie sociale et en même temps commémorer le souvenir de la Révolution et célébrer la République.

Cette place serait le centre des artères reliant la ville

nos-Ayres par M. Niermans, donnera aux Argentins une assez faible idée de notre architecture du moyen âge. M. Niermans est plus heureux et plus habile dans la présentation de ses deux projets : *Lanterne et Fonts baptismaux pour l'église de D..., en Hollande*.

Nous trouvons encore dans la salle XI une *Maison à How-Green, Hever (Kent) Garden Front*, par M. Weir-Schultz, d'une saveur exotique toujours attirante.

Salle XII. — La *Villa de M. A..*, par M. Louis Dupuis, perspective en couleur.

Salle XIII. — Une *Maison de rapport place Hyde Park, à Londres*, dont M. Verity nous présente une travée en géométral d'une architecture assez froide que fait valoir cependant une grande perspective bien présentée.

En deux cadres, comprenant dix aquarelles très largement traitées, les savoureuses *Maisons de campagne près de Londres*, par M. Mitchell.

L'*Exposition coloniale de Marseille, section indo-chinoise*, par M. Vildieu, constructions éphémères toujours amusantes lorsque la fête bat son plein, dans le remous de la foule, sous le clapotement des drapeaux.

Une *Salle à manger d'été*, par M. Rey, aquarelle, effet d'automne.

La *Façade du Pré-Catelan (Bois de Boulogne)*, par M. Tronchet.

Salle XIV. — Un *Monument funéraire élevé à la mémoire d'Agopian Pacha à Alexandrie* par M. Lechevallier-Chevignard.

Le *Casino des Ibis avec hôtel et restaurant, au Vésinet*, par M. Oudin.

Mais j'aperçois encore, dans la galerie extérieure, en sortant de la salle XIV, croyant ma tâche terminée :

Un *Musée pour la ville de Nantes*, par M. Nalet, petite construction élevée en bordure du square Brieussel, et destinée à recevoir les objets d'art légués à la ville par M. D...

Et enfin une importante *Villa* en briques et grands toits saillants, d'une bonne étude, exécutée à Ribeauvillé (Alsace), par MM. Richschoffer et Zipper.

Cette fois, j'ai bien tout vu. Malgré mes déclarations précédentes, je pense n'avoir oublié personne.

Pourrai-je me donner cette satisfaction dans les autres divisions de mon travail?

* * *

J'arrive maintenant aux œuvres non suivies d'exécution : projets de concours publics; École des beaux-arts et Institut ; projets faits spécialement en vue du Salon.

Revenons à la salle I.

M. Durand expose *Un phare à New-York*, phare monumental d'une bonne étude; lanterne, d'une dimension peut-être démesurée. On n'y voit guère dans cette salle I. De l'autre côté de la nef, la salle XIV, sa symétrique, a été dotée de deux lampes à arc. Pourquoi n'en a-t-on pas mis dans la salle I ? aurait-on craint de faire injure au phare de M. Durand ?

M. Martello une *Place de la République*, vaste composition, d'une architecture classique un peu trop connue mais qui convient, sans doute, aux idées graves que veut exprimer M. Martello.

Sous le règne de Louis XIV et Louis XV, nous dit-il dans une note jointe à ses dessins, il fut créé, dans diverses grandes villes, des places publiques, nécessitées par des besoins de viabilité et d'aération, mais concourant également à l'embellissement de la cité. Sur ces places étaient érigées des statues du monarque et des allégories célébrant la royauté.

On suppose que, s'inspirant de cette idée, les citoyens d'une grande cité veulent réunir, sur une place publique, les édifices nécessaires aux manifestations de la vie sociale et en même temps commémorer le souvenir de la Révolution et célébrer la République.

Cette place serait le centre des artères reliant la ville

haute à la ville basse. Dans l'axe serait le musée de la Révolution et la figure de la Liberté. D'un côté, le *Palais du travail* comprenant les chambres syndicales patronales et ouvrières. De l'autre côté, l'*Administration*, c'est-à-dire la *Maison de ville* pourvue de tous les services exigés par l'importance de la cité. La place serait entourée de portiques abritant les statues de figures historiques.

Bartholdi, en créant sa colossale statue de la *Liberté éclairant le monde* lui donnait comme vis-à-vis l'immensité. La *Liberté* de M. Martello, écraserait les palais qui l'entourent. D'autres « hors d'échelle » sont encore à signaler, notamment les quadriges formant motifs au-dessus des portes d'entrée du musée et qui rappellent un peu trop les coursiers emballés des pavillons d'angle du Grand-Palais.

Mais j'aurais tort de me montrer sévère pour une œuvre qui a nécessité un grand travail.

L'Académie des beaux-arts avait donné, cette année, comme sujet du concours Achille Leclère, *Une gare centrale du Métropolitain*.

Le Salon nous offre les projets de quatre des concurrents récompensés : MM. Ch. Boussois, premier prix ; Alb. Bray, prix non attribué en 1906 ; Marcel Chrétien-Lalanne, Louis Moreau, mentions.

Une gare de *Métro* évoque peut-être en vous l'aspect de deux simples bâtons de guimauve étirés ? Vous n'y êtes pas. Une entrée à fleur de trottoir ? Vous n'y êtes pas davantage. L'Institut a changé tout cela. Il donne sans compter à ses ouailles : espace et liberté. Faites grand, faites beau, si vous pouvez, mais surtout ne regardez pas à la dépense. Étonnez-vous donc de ces immenses compositions de pierre, de fer, de marbre, etc. !...

Le programme demandait la superposition de trois voies souterraines. Les concurrents ont adopté un parti sensiblement le même quant aux plans : trois grandes entrées pour le public, ces entrées flanquées de trois groupes de restaurants, cafés ou administration. Le plan de M. Boussois est complètement circulaire. En trois des parties de la circonférence,

cinq baies donnent accès au public. L'ensemble en élévation est bien étudié, d'une belle venue.

Le plan de M. Bray a la forme d'un triangle arrondi dans les angles, qui comprennent les restaurants, etc. Sur les faces du triangle, entrées du public, marquises largement disposées. Une coupole bien assise sur des bâtiments d'une belle proportion couronne l'édifice.

Comme M. Bray, M. Chrétien-Lalanne donne à son plan la forme d'un triangle avec même disposition dans les angles ; mais les façades sont différentes. Le fer domine dans la composition de M. Bray, la pierre dans celle de M. Chrétien-Lalanne; trois arcades bien calées par de grands motifs de pylônes, avec pylônes intermédiaires plus petits. Bonne proportion des pleins et des vides.

M. Moreau a préféré la forme polygonale ; il abuse un peu de la pierre. Son projet demanderait à être réduit et ramené à des proportions plus pratiques.

M. Levard avec son *Palais de la Présidence* nous retient dans les hauteurs. Ah ! il ne se refuse rien M. Levard ! « Il est regrettable, dit-il, que l'avenue Nicolas II, si noblement terminée à l'une de ses extrémités par l'hôtel et le dôme des Invalides, se trouve brusquement pressée et absorbée par l'avenue des Champs-Élysées, sans qu'aucun motif important n'indique franchement la terminaison. »

Et M. Levard, estimant que le palais de l'Élysée, conçu pour être un hôtel particulier, se prête d'une façon fort imparfaite au programme de faste et de décorum que l'on doit exiger de la demeure du chef de l'État français, ne recule pas devant les expropriations les plus hardies pour arriver à son but. Il prolonge l'avenue Matignon jusqu'à sa rencontre avec l'axe de l'avenue Nicolas, crée des voies nouvelles, marchant dans les plates-bandes de l'ambassade d'Angleterre — mais que peut-on refuser à l'*Entente cordiale*? — et donne à M. Fallières un vaste domaine de constructions et de jardins qui s'étend jusqu'à l'avenue des Champs-Élysées.

Le plan est joli, grandiose, véritable projet de Grand Prix. Les salles de fêtes, salle de concert, salle à manger, etc., se

développent très heureusement sur le parc. Mais que de pierre! que d'étages ! que de logements ! Et pourquoi cette immense surélévation centrale, sorte de Panthéon qui rappelle un peu, avec plus de grâce, le fameux Palais de justice de Bruxelles !

Puisque nous avons parlé de projet de Grand Prix, négligeons l'ordre des salles, comme nous l'avons fait déjà pour le projet de *Métro*, et signalons :

De M. Joulie, un *Collège de France*, avec sa belle ordonnance et ses services, largement distribués.

De M. Tauzin, même *Collège de France* et une *Manufacture de tapisseries* qui fut le sujet du concours de l'année précédente, deux œuvres très intéressantes. MM. Joulie et Tauzin montrent que l'on travaille fort à l'École de la rue Bonaparte.

M. Moynat nous ramène dans des régions plus calmes avec son projet de concours pour l'*Hôtel de ville de Chamonix*. J'avais été quelque peu hésitant pour classer ce projet dans la première division de mon travail. Sur les plans figurait en effet le mot *exécution*. Mais, en y regardant de près, je vis une façade qui ne répondait pas aux plans. Passe encore à l'École, cette liberté ! mais *sur le tas* ! non vraiment ce n'est pas possible. Ainsi, la partie centrale de la façade est flanquée de deux tourelles, en encorbellement, d'un bon effet. Elles ne figurent pas au plan ! A part cela, le projet est très bien étudié[1].

M. Touzet expose un *Projet de casino pour la ville de Monte-Carlo*. Bon plan, bien ouvert sur la façade ; mais pourquoi une architecture absolument arabe[2] ?

M. Nicolas, une *Maison de campagne, pays basque*. Plantée sur un terrain en déclivité, la construction se compose d'un rez-de-chaussée élevé sur un haut soubassement du côté de la vallée ; loggia agréablement disposée. Le rez-de-

1. M. Moynat me fait remarquer qu'il a exposé deux façades : l'une se rapportant aux plans exposés, l'autre est une variante en vue de l'exécution. Il est regrettable que M. Moynat n'ai pas joint à cette variante de la façade une variante du plan.

2. Sur la foi du catalogue officiel j'ai noté : *Casino pour la ville de Monte-Carlo*. M. Touzet me prie de rectifier l'erreur du catalogue. Le casino est pour *Mustapha-Alger*. Ma critique tombe ainsi complètement. Tout est pour le mieux.

chaussée et le soubassement sont en pierre et en moellons; le premier étage en pans de bois. Bon plan, bien distribué et clair; façade très avenante.

M. Guille, *Rendez-vous de chasse*.

M. Lemaire, *Établissement de recherches agricoles*, sorte de ferme modèle, bâtiments séparés les uns des autres : vacheries, bergeries, écuries etc., composition générale très claire, façades sincèrement traitées, indiquant bien leur destination.

M. Legendre, *Théâtre pour la ville d'Agen*. Mélancoliquement, M. Legendre inscrit sur ses châssis : *Première prime et inexécution*. Hélas! mon cher confrère, vous n'êtes pas le seul. Quand on prend part à un concours, même sur la foi du programme le plus alléchant de sincérité et d'honnêteté, il faut s'attendre aux pires agissements des municipalités ou de tous autres... Le projet de M. Legendre offre une disposition ingénieuse pour établir, sur la place de l'Hôtel-de-ville, en la redressant à l'alignement, la façade du monument construit obliquement à cette place. Cette façade est celle d'un bon théâtre de province, sans recherches particulières.

M. Gabriel, *Observatoire au Ballon d'Alsace*. Les pavillons d'observations sont isolés, comme il convient pour les observations. Je me suis laissé dire autrefois, par le grand astronome Le Verrier, dans une de mes visites à l'Observatoire de Paris, que le meilleur observatoire était de ne pas être, en tant que palais s'entend. La moindre trépidation étant absolument interdite, les instruments doivent être posés à même le sol, avec solide massif en maçonnerie pour fondations et un simple baraquement comme protection des observateurs et des instruments.

M. Masson, *Hôtellerie de grand tourisme*. Il n'en va pas de même pour ce genre de construction. Étages, balcons, toitures saillantes, M. Masson les dispose pour le bien-être des habitants et le plaisir des yeux. C'est une excellente étude. Les plans sont largement traités, bien aérés. On y devine toutes les perfections de confort moderne et d'hygiène.

M. Joulie nous a causé un véritable ravissement avec son envoi intitulé : *Une étude de jardin*.

Que d'imagination, quel luxe de dessin, de couleur, quelle poésie dans les différentes compositions : *Exèdre*, taillé dans le roc ; sur le devant, terrasse bien étudiée, escaliers et rampes conduisant à un grand bassin ; *Cascade*, suite de larges nappes d'eau avec légère différence de niveau ; *Fontaine*, motif décoratif au milieu d'un bassin précédant une colonnade circulaire ; *Terrasse*, niches de verdure, exèdres aux extrémités ; *Treille*, colonnade portant charpente en bois ; *Pelouse* ; *Potager* bordé de charmantes petites constructions : pigeonniers, poulaillers, etc... et enfin un plan général de jardin public. Chacune de ces compositions est encadrée par une série de motifs largement traités en croquis aquarellés. Cette riante vision fait le plus grand honneur à M. Joulie.

M. Satin, *Projets de maisons à bon marché*. En deux châssis, de petites villas isolées ou accouplés. Je crois même y avoir lu des prix de revient assez alléchants.

M. Woillez, *le Tunnel sous la Manche*. Ce tunnel reliant Londres aux principales capitales de l'Europe, nous dit M. Woillez, aurait son entrée sur la côte française, dans la vallée d'Escalle, à 5 kilomètres de Calais. Les dépendances que nécessiterait un pareil tunnel, long de 50 kilomètres, comprendraient, outre les services ordinaires d'une grande gare de passage, un service à traction électrique très important. On trouvera donc :

Une usine de six dynamos, fournissant la force nécessaire à la traction sur 25 kilomètres de tunnel ; un dépôt de machines électromotrices, un dépôt de machines à vapeur, avec ateliers de réparations et dépendances ; des douanes permettant la visite très rapide des bagages ; une gare de triage complète pour les trains de marchandises. De plus, une petite station, située au niveau supérieur du mur de soutènement, relierait, par des escaliers et des ascenseurs, la gare proprement dite à la grande route et à un chemin de fer d'intérêt local desservant Calais, Boulogne et les environs.

Le plan, étudié avec le plus grand soin et une grande précision dans les détails, est excessivement intéressant.

Dans le milieu, entre les deux voies : buffets, salles d'attente

et abris. A droite, les douanes s'étendant en longueur sur le quai pour la visite facile et rapide ; derrière les douanes, dans un bâtiment demi-circulaire, dépôt des machines à vapeur, lignes de raccordement sur les grandes voies. A gauche, les bâtiments des machines électriques, et, derrière, l'usine électrique.

Deux figures saillantes, comprises dans un motif de longues échauguettes, en amortissement sur un grand mur nu ; à la base, les deux ouvertures d'entrée et de sortie du tunnel donnent à cette façade un beau caractère. Étude d'autant plus méritoire qu'elle a peu de chance de réussir. Visitons-nous, aimons-nous, mais sans trop de familiarité, pensent les Anglais. Quant aux Calaisiens, allez donc leur demander de sacrifier leur petit intérêt à la réalisation de cette fusion des peuples ! Les Boulonnais et tous ceux de la côte qui vivent du trafic maritime avec l'Angleterre ne vous feront pas meilleur accueil.

M. Ebrard, *Lycée de Nice*. Une devise, figurant encore sur les châssis, montre qu'il s'agit d'un projet de concours. A-t-il été primé ? A t-il été suivi d'exécution ? Il le mérite, car sa disposition générale nous semble bonne. Sur le devant, cour d'entrée et administration ; au centre, les cours des grands, des moyens et des petits, séparées seulement par des piquets et formant un ensemble de grands espaces d'air. Les études et les classes bien réparties, éclairées et aérées. En arrière, les services, le personnel, l'infirmerie et des jardins.

M. Bérard, *Plan de la nouvelle ville de Guayaquil* (*Équateur*).

Le journal *l'Architecture*, du 26 janvier 1907, a publié le projet de M. Bérard et des notes explicatives très détaillées. Nous y renvoyons le lecteur. Rappelons seulement que la ville actuelle de Guayaquil est une ville de quatre-vingt mille âmes sur le Pacifique, port de mer très important. La ville, par suite de son manque d'égouts et du terrain spongieux sur lequel elle s'élève, est très malsaine. D'autre part, la construction d'une voie ferrée la reliant à la capitale, la percée prochaine de l'isthme de Panama, lui assurent un avenir et

un développement considérables. On a décidé de la reconstruire sur la rive opposée à l'estuaire. Une compagnie, ayant acheté les terrains nécessaires, a mis le plan de la future ville au concours. La *Société des architectes diplômés par le gouvernement* fut chargée d'organiser le concours.

M. Bérard a obtenu le premier prix, haut la main, à l'unanimité. Comme membre du jury, je n'ai jamais eu si peu d'hésitation dans l'expression de mon vote.

M. de Rutté, *Étude d'un village dans la montagne.*

Vous vous rappelez sans doute, au Salon de 1904, les pittoresques compositions de M. de Rutté qui lui valurent une médaille : *Cottages* et *Villégiature en forêt.* Cette année, notre confrère expose tout un village. Vous y verrez la ferme du cultivateur, grands toits, abris et balcons saillants, des habitations variées, un hôtel de voyageurs, l'école de garçons et de filles, l'église et la cure. Le tout traité, aussi bien les façades que les intérieurs, avec l'indépendance, l'amour du pittoresque et du neuf qui sont la marque du talent de M. de Rutté.

M. Delamaire, *Un beffroi.* Dessin à grande échelle. Chaque Salon nous offre un projet de beffroi avec son carillon et sa logette de veilleur.

M. Genuys, plus moderne, *Un garage d'automobiles.*

M. Marcel, *Concours du palais de la paix à La Haye* (*Cour d'arbitrage international*). N'oublions pas que la mise au concours du Palais de la Paix, *fondation Carnegie*, est due à l'initiative de M. Nénot, agissant au nom et comme président de la Société centrale des architectes francais.

Le concours fut international. Deux cent seize concurrents y prirent part. Six prix furent décernés ; les deux premiers furent remportés par des architectes français : M. L. Cordonnier, de Lille ; M. A. Marcel, de Paris. Nous renvoyons le lecteur au rapport du jury (*l'Architecture*, année 1906, p. 365).

M. A. Marcel expose aujourd'hui son projet, très belle composition et en même temps l'une des présentations les plus parfaites du Salon comme dessins à la plume et lavis à l'encre

de Chine. M. Marcel eut la médaille d'honneur en 1897 sur une *Salle de fêtes à Paris*, d'une virtuosité de rendu étourdissante.

Signalons encore d'autres projets de ce beau concours :

M. Alb. Louvet, moins fastueux, offre un plan bien composé, clair et pratique, une façade d'une bonne silhouette.

M. Koch, de Londres, cherche la majesté des façades dans la multiplicité et une superposition peut-être exagérée des colonnades ; enfin, M. Lajoie et M. Morize exposent des études intéressantes.

M. Chareau, un *Intérieur de hall* (*Renaissance anglaise*), perspective agréablement rendue.

M. Pellissier, *Façade d'un hôtel de montagnes. Projet d'Hôtel de ville pour la ville de X...*

M. Ch. Girault, *Essai de décoration picturale des voûtes de la galerie de sculpture du Petit-Palais*. Cette grande et belle galerie, en façade sur l'avenue Nicolas, nous paraissait complète et par ses heureuses proportions et par la parfaite étude du détail. M. Girault rêve mieux encore. Nous devons le croire et lui donner toute confiance.

MM. Henri Louvet et Tiridate, *Un projet de casino* dont je n'aime pas beaucoup les immenses et lourdes toitures. Elles donnent l'impression d'un grand établissement agricole. Pour un lieu de plaisir, on voudrait un peu plus de gaieté, de grâce et de silhouette dans les parties supérieures.

MM. G. et A. Sainte-Marie Perrin, *Projet d'une école régionale et municipale des beaux-arts pour Nancy*. Un des cinq projets retenus par le jury pour la deuxième épreuve du concours. Sur un terrain irrégulier et tout en longueur, plan bien étudié ; dispositions simples et commodes. Les façades sont un peu trop modestes.

M. Koch, outre le *Palais de la Paix à la Haye*, une perspective intéressante et très habilement traitée d'un *Projet pour le palais législatif de Montevideo*.

M. Benko-Medgyaszay (Istvan), *Panthéon hongrois au mont Saint-Gellert, à Budapest*, composition d'un grand caractère, présentée en une belle perspective.

M. Adoue (Jean-Gaston), *Projet de palais à Minerve*. Escaliers monumentaux, rampes, portiques, statues, exèdres, colonnades, temples, etc., etc., toute la lyre, enfin, d'une inspiration classique avec des maigreurs et des brutalités. A quel besoin peut bien répondre ce projet ? Est-ce un de ces nombreux concours particuliers de l'École ou de l'Institut ? Mystère.

M. Héneux (Édouard), *Un dispensaire*, bonne étude, très pratique, pour le concours du diplôme.

M. Heuzé, *Atelier et Habitation d'un aquarelliste à X...* (*Finistère*), projet intéressant, un peu austère, placé sur une sorte de promontoire, pour ainsi dire en pleine eau.

M. Lozouet, *Café-Restaurant au bord de l'eau*.

M. Hamelet, *Projet de gare de chemin de fer pour une petite ville de Normandie*, d'un aspect rural assez plaisant et qui n'a rien de poncif.

Et enfin, M. Barrias (Paul), un *Projet de musée-bibliothèque pour la ville de Beauvais* qui a valu à son auteur un prix au concours ; bonne étude de plan et de façade.

* * *

Avais-je raison de me dire effrayé de la tâche acceptée ? Voici déjà bien des pages noircies et pas un mot encore des envois : *Relevés* et *Restaurations*.

Une première classification en indiquait trente-cinq. Après un nouvel examen, il s'en trouve près de cinquante !

La plus petite de ces études fournit souvent, aux archéologues ou sociétés archéologiques, ample matière à brochures et publications. Comment voulez-vous qu'un pauvre salonnier s'en tire sans mécontenter personne ?

Je vais donc glaner, de-ci de-là, de quoi ne pas dépasser les limites d'un article, négligeant peut-être bien des belles choses, pressé de mettre le point final à ce travail qui me captive pourtant et m'entraîne malgré moi.

M. J. Hulot, *Sélinonte, colonie dorienne en Sicile ; essai de reconstitution*.

M. Hulot a eu l'obligeance de me communiquer, sur ma

demande, son très intéressant mais très volumineux mémoire, rédigé pour l'Académie des beaux-arts. J'aurais pu ne pas vous le dire, y puiser largement, faire de la science à bon marché. Mais il eût fallu remonter à 628 avant Jésus-Christ, — c'est bien loin! — époque où des Doriens vinrent débarquer sur la côte sud de la Sicile pour fonder Sélinonte; vous décrire leurs mœurs, leurs monuments; puis vous conter leurs démêlés avec Ségeste; l'intervention de Carthage appelée, par les habitants de Ségeste; le siège de Sélinonte par les Carthaginois; le pillage, l'incendie de la ville; vous montrer Sélinonte passer successivement — et non sans de sérieux accrocs — de la domination de Carthage à celle de Syracuse, pour être, de nouveau, saccagée en 249 par les Carthaginois qui, voulant en finir, cette fois, dispersèrent les habitants.

Mais on a beau saccager, incendier, détruire de fond en comble, mettre dans ces œuvres de dévastation, l'obstination implacable de brutes en délire, il se trouvera toujours un paisible archéologue, plus malin, pour reconstituer, dans les moindres détails, à des siècles et des siècles de distance, la ville ou les villes superposées.

M. Hulot, après beaucoup de ses camarades de Rome, nous le prouve, dessins, photographies et textes en mains. Et M. H. Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, le confirme, en son rapport, dans une prudente affirmation. Après avoir loué, comme ils le méritent, les beaux dessins de M. Hulot, rappelé le courage et le dévouement dont le jeune pensionnaire a fait preuve en entreprenant un tel travail dans des contrées malsaines, il ajoute, en effet: « On aime à croire, en étudiant cette restauration, que Sélinonte, à son origine, c'est-à-dire cinq siècles avant notre ère, ne pouvait être autrement que M. Hulot l'a savamment imaginée d'après les ruines et les textes anciens. »

Il est juste de dire que M. Hulot, plus heureux que beaucoup de ses collègues en archéologie, a eu le bonheur, après les fouilles récentes entreprises par le directeur des antiquités et des fouilles de Sicile, de trouver, notamment dans l'Acropole, des ruines précieuses, soit de grandes rues,

soit de temples, ou de murs d'enceinte qui lui ont rendu la topographie de ce quartier très lisible.

Quelle que soit la part de l'imagination — et qui nous dit que M. Hulot n'a pas créé une Sélinonte plus belle, bien supérieure à celle détruite avec un tel acharnement par Ségeste, Carthage et Syracuse ? — M. Hulot expose un très intéressant travail, dont nous, un peu profanes en ce genre de restaurations, louons surtout la composition et la beauté des dessins rendus. A remarquer, tout particulièrement, une grande perspective aérienne de l'acropole de Sélinonte, dessin complètement au crayon, d'un charme bien séduisant.

M. Paul Lebret, *Projet de restauration des châteaux de Meudon* : *marquis de Louvois* (1690), *Grand Dauphin* (1710).

M. P. Lebret, dans de nombreux et importants dessins qui occupent presque entièrement la salle XI nous raconte l'histoire, les transformations et vicissitudes de cet admirable domaine de Meudon depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours.

Je passe les détails très intéressants donnés par M Lebret, dans sa notice sur les premiers fondateurs, propriétaires ou occupants du château : Antoine Sanguin (1522) ; duchesse d'Étampes (1539) ; cardinal Charles de Lorraine (1552) et toute la succession des Guises : Henri de Lorraine, dit le Balafré, neveu du cardinal (1574) ; Charles de Lorraine 1588) ; Henri de Lorraine (1640) ; puis Abel Servien, surintendant des finances (1654) ; Louis-François Servien (1659) ; marquis de Louvois (1680) ; Grand Dauphin (1694) ; duc de Bourgogne (1711) ; Duchesse de Berry (1718) ; Stanislas Leczinski (1736) ; Dauphin (1789) ; la Convention (1789) ; Napoléon Ier (1807) ; don Pedro, empereur du Brésil (1831) ; prince Jérôme, prince Napoléon Bonaparte (1852) ; pour m'arrêter spécialement sur la reconstitution du Château Vieux, de la Grotte et du Château Neuf, exprimée en de très sincères et très complets dessins par M. P. Lebret.

Du Château Vieux, situé sur cette belle terrasse qui domine le Val-Fleury, la vallée de la Seine et Paris, et où les Allemands établirent en 1870-71 ces puissantes batteries qui bombardèrent les quartiers de la rive gauche, du Château

Vieux il ne reste plus rien. Converti par la Convention en ateliers de perfectionnement d'artillerie, fabrication de poudre et munitions de toutes sortes, il fut en partie détruit, le 18 mars 1795, par un incendie qui causa de tels dégâts que, quelques années plus tard, en 1803, la municipalité de Versailles en ordonna la démolition complète. Avec ce château disparaissait une œuvre de Philibert Delorme, chargé par le cardinal Charles de Lorraine, vers 1550, des travaux d'agrandissement. Sur les trois faces d'une cour d'honneur très ouverte, dans l'axe de la grande avenue qui donne accès à la terrasse, se développèrent un bâtiment principal et deux ailes terminées par des pavillons d'une très belle proportion.

Plus loin, et en arrière du château, le cardinal fit construire la Grotte, sur le versant de la colline qui regarde Paris. Elle fut remplacée en 1706 par le Château Neuf, de Jules-Hardouin Mansart. Les Allemands l'incendièrent en 1871. Sur ses ruines, fut érigé l'Observatoire actuel.

De nombreux artistes travaillèrent à l'embellissement du domaine. Nous avons déjà cité Philibert Delorme, J.-Hardouin Mansart; il convient d'ajouter Le Primatice, qui fit les dessins des peintures à fresques de la Grotte ; l'architecte Levau, le grand escalier du Château Vieux; Serlio, les belles gaines toujours admirées et souvent reproduites de la terrasse supérieure ; Le Nôtre, les jardins et cascades.

Dans son plan de restauration, M. Lebret laisse de côté les additions faites par le Grand Dauphin au Château Vieux de Philibert Delorme, supprime le Château Neuf, rétablit, à sa place, la Grotte avec ses trois pavillons d'une si franche silhouette, et fait renaître le domaine dans sa plus pittoresque expression.

M. Lebret joint à ses dessins des gravures du temps : vue des jardins de la Grotte ; vue de la Grotte; vue du château du côté du jardin ; vue prise du côté du grand escalier du Château Neuf ; vue générale à vol d'oiseau des Châteaux et du village ; plan général des jardins et parc du Château de Meudon « appartenant au Roy, scis à deux lieues de Paris, sur les hauteurs d'un coteau qui borde la rivière de Seine »

Des aquarelles vigoureuses complètent ce bel envoi.

M. Chaussepied (Charles-Joseph), *Château de Kerjean (Finistère). — État actuel et Restauration.*

La Société archéologique du Finistère a dû lire, avec le plus grand intérêt, la notice écrite par M. Chaussepied sur cette importante demeure seigneuriale. Puisant dans les archives particulières et les bibliothèques, notre confrère a pu rétablir, dans les plus minimes détails, la généalogie des habitants de Kerjean depuis le quinzième siècle et, par ses études sur place et ses relevés, donner de ce château une description éclairée.

Érigé dans la deuxième moitié du seizième siècle et complété au dix-septième siècle, ce château offre néanmoins l'aspect, par son enceinte fortifiée, des anciennes demeures féodales. N'oublions pas que nous sommes en Bretagne. « Dans tout le reste de la France, dit M. le chevalier de Fréminville (*Antiquités de Bretagne*), on n'érigeait plus de châteaux forts depuis bien des années, mais la noblesse bretonne, fière de son antique indépendance et regrettant ses anciens privilèges, voulut en conserver du moins les apparences et transmettre à la postérité un simulacre qui rappelât ses droits et sa puissance passés... »

La variété des styles des constructions successives, des styles de la Renaissance au style Louis XIII, ne prive cependant pas l'ensemble des bâtiments d'une très belle harmonie. Leur silhouette a quelque chose de fier qui, de loin, arrête le voyageur, attire le visiteur. J'en fis l'expérience personnelle dans un de mes voyages en Bretagne. « Si l'architecture du château de Kerjean et sa décoration méritent toute notre attention, nous dit M. Chaussepied, il n'en est pas de même de sa structure ; en maints endroits l'appareillage a été mal combiné ou laissé à l'aventure... » Ce dut être une des causes de sa décadence. Des incendies, les ravages du temps, le manque d'entretien, ont accumulé bien des ruines.

Estimant que certaines constructions modernes faisaient tache au milieu de cet ensemble d'un autre âge, M. Chaussepied a préféré ne pas les reproduire dans les relevés de l'état actuel, qu'il expose en de nombreux et beaux dessins. A ces

relevés, notre confrère ajoute une restauration complète du château. Ces dessins, faits avec la plus grande sincérité, très bien rendus, donnent, par leur coloration un peu triste, l'impression du pays breton, d'un caractère si particulier, si fermé, d'une austérité souvent si intense, si captivante en même temps.

M. H. Deverin continue la présentation de sa belle restauration du château de Nantes. Le projet d'ensemble fut exposé au Salon de 1904. Vous avez encore présents à la mémoire ces précieux dessins, à petite échelle, si complets dans leurs détails, qui valurent à notre confrère le *prix Duc*.

Cette année, M. Deverin expose une perspective qui ne le cède en rien comme habileté aux précédents dessins : *Restauration et Achèvement de l'aile des Grands-Logis*, aquarelle. La partie supérieure de cette aile dont les hautes lucarnes sont découronnées et masquées actuellement par un chemin de ronde couvert, ajouté au dix-septième siècle, est l'objet d'un projet de restauration en ce moment à l'étude. Le pignon sur la Loire n'a jamais été terminé et cette aquarelle donne l'aspect de ce qu'il serait après son achèvement proposé, si l'hôtel de ville était installé au château.

Signalons encore, dans l'architecture civile :

M. Laforgue, *Escalier avec galerie en pierre de l'ancienne maison des Templiers à Limoges*.

Le départ de l'escalier se fait sous une voûte de quatre nervures dont l'une s'appuie sur un culot isolé, disposition hardie et originale, permettant de ne pas encombrer le perron formant ainsi loge très ouverte. Cette construction date des premières années du quatorzième siècle. C'était, à Limoges, la résidence des Templiers.

M. Hector Degeorge, *Cheminées d'un ancien logis seigneurial à Vézelay* (*Yonne*), présentées par notre confrère dans un intéressant article (voir *Architecture*, 6 avril 1907, p. 108).

M. Mohler, *Relevé de la tourelle de l'escalier de l'hôtel Lallemant à Bourges*, grand dessin au quart d'exécution.

M. Polart, *Relevé et tracé d'une voûte de style arabe, dite à stalactite, au palais de la Ziza à Palerme* (*Sicile*).

Comme chaque année, l'architecture religieuse donne lieu à d'intéressants envois. Citons notamment :

MM. Bion et Douillard, *Relevé des fouilles de l'abbaye de Josaphat, à Lèves (Eure-et-Loir), et essai de restauration :* plan de l'état actuel, dont il ne reste presque plus rien, plan et coupe restaurés, photographies des ruines et détails de motifs d'architecture.

M. Brunet, *Transept et lanterne de la cathédrale d'Évreux.* Ce dessin, d'une habileté, d'une finesse de détails tout à fait remarquables, appartient à l'État.

M. Chauvallon, *Relevé de la salle capitulaire de l'ancienne abbaye d'Olivet (Loir-et-Cher), treizième siècle* : aux dessins géométraux, M. Chauvallon joint deux perspectives aquarellées.

M. Desouches, *Helios Eleftherios*, relevé très complet, dessins à la plume bien présentés, d'une église byzantine d'Athènes.

M. Fage, *Église de Collonges (Corrèze).* Monument historique, récemment classé, n'avait été jusqu'à ce jour, nous dit M. Fage, l'objet d'aucune étude archéologique. Cette église fut reconstruite aux quatorzième et quinzième siècles. De l'époque romane, il ne reste que le clocher et le tympan sculpté du portail. Ce clocher serait un des spécimens les plus intéressants du clocher roman limousin ; il en serait peut-être le prototype. Il s'élève sur une coupole oblongue. Ses premiers étages sont carrés, l'étage supérieur est sur plan octogone ; la transition entre les deux plans se fait par quatre larges gables. Ce clocher rappelle, par sa silhouette, ceux, plus connus, de Brantôme, de Saint-Léonard et d'Uzerche, qui sont considérés comme les types des clochers limousins.

M. Genuys, *Relevé de l'église Mégy-Moulins (Aisne)*, plan, façades et coupes à l'échelle de 1 centimètre. M. Genuys complète son relevé par une coupe perspective, en arrachement, habilement dessinée au trait.

M. Martin, *Église romaine de Charras (Charente), Relevé,*

état actuel et *l'Église romane à Pereuil* (*Charente*), *Relevé et étude de restauration*.

M. Moreau (Henri-Edmond), *Relevé de l'église de Bois-commun* (*Loiret*). Travail important, en sept châssis, comprenant les dessins à l'échelle de 2 centimètres. Plusieurs de ces dessins appartiennent aux Archives des monuments historiques. C'est dire leur intérêt.

M. Sallez, *Église Saint-Sulpice de Favières* (*Seine-et-Oise*), *relevé du chœur*. Les dessins, très sobrement et joliment rendus, ont été acquis par l'État.

Ici se terminerait ma troisième classification : *Relevés et restaurations*. Et cependant, j'ai encore à vous parler de très beaux envois, relevés ou reproductions, à l'aquarelle, au pastel, ou simplement à l'encre ou au crayon, d'édifices français ou étrangers. Après quelque hésitation, j'ai cru devoir comprendre seulement, dans cette troisième classification, les relevés proprement dits, dessins documentaires, et conserver pour la dernière division de mon travail, toutes les œuvres offrant, par leur mode de présentation, sous forme de tableaux, un caractère plus spécialement artistique. L'examen de ces œuvres nous conduira naturellement, et sans nouvelle classification, aux *Croquis de voyages*, *dessins et aquarelles*.

* * *

Si j'avais besoin d'un trait d'union entre la troisième et la quatrième division de mon travail, je le trouverais dans le bel envoi de M. Alaux : *Jardin de l'Alcazar de Séville*. Il comprend : relevés documentaires et toute une série de véritables tableaux.

D'exubérantes reproductions à l'aquarelle et au pastel, nous montrent le vrai soleil, la nature en pleine vie. M. Alaux nous promène dans ces jardins si réputés par leur charme, la variété de leurs aspects ; sous cette végétation orientale si riche, si puissante ; dans l'allée centrale ombragée de palmiers, d'orangers, de cèdres, de sycomores, vers le pavillon de Charles-Quint ; nous fait jouir de la fraîcheur des faïences qui décorent les nombreux bassins ornés de fleurs, s'arrêtant,

dessinant, aquarellant les points de vue les plus séduisants. *Jardin de l'Alcazar! Délices des rois maures!...*, M. Alaux a la manière large et chaude qui convient à la représentation de ce merveilleux décor. Il joint à ces belles perspectives un relevé géométral de l'ensemble de ces jardins, un relevé détaillé du pavillon de Charles-Quint, agréable spécimen de l'art hispano-arabe, et la reproduction, grandeur naturelle, de mosaïques décorant ce pavillon.

M. Batteur, *Chapelle palatine à Palerme* et *Travaux de voyage*. Au relevé de la *Chapelle palatine* comprenant un plan et trois coupes, M. Batteur joint trois perspectives intérieures chaudement colorées. Ses *Travaux de voyage* ne sont pas moins intéressants. Le *Tombeau d'Innocent VIII*, à Rome, est rendu avec brio, en une perspective largement aquarellée. A noter les bronzes formant le motif derrière la statue du pape et la statue elle-même. Les trois portes d'église : *Bitetto*, *Conservano* et *Bitonto*, sont également d'un rendu remarquable.

M. Chauvet, *Détails décoratifs provenant de Saluce* (*Piémont*) ; beaux dessins au crayon et à l'aquarelle, appartenant au ministère des beaux-arts.

M. Corpet, *Statues décoratives de Vendôme* et *Lambris du réfectoire du lycée de Caen*.

M. Ebrard (Henri), *Relevés au Puy* (*Haute-Loire*) ; *Ruines du château d'Espely* (*treizième siècle*) ; *Église Saint-Michel*, gracieuse chapelle romane du douzième siècle construite à 95 mètres de hauteur sur un curieux dyke volcanique, escarpé de toutes parts ; on y arrive par un escalier taillé dans le roc ; *Fresque des arts libéraux* du quinzième siècle ; *Porte romane* du treizième siècle, en bois sculpté et peint, du porche principal de la cathédrale du Puy ; *Chapelle Saint-Michel*, vue intérieure et portail. Toutes ces aquarelles fortement gouachées pour la plupart, à teintes déposantes, sont d'une facture extrêmement intéressante ; la grande *Fresque des arts libéraux* est particulièrement remarquable. La *Porte du château de la Roche-Lambert* ; le *Portail de la cathédrale* ; la

Fontaine de Théron ; *Une porte rue des Farges*, sont traités d'une manière différente, sans ou presque sans gouache, et très lumineuse.

M. Eustache, *Le Colleone ; Tombeau à Saint-Jean et à Saint-Paul; Venise*. L'éloge du talent de M. Eustache n'est plus à faire, ni comme dessinateur, ni comme aquarelliste. Qu'il traite les motifs d'architecture ou de décoration, qu'il nous promène en pleine nature, à travers monts, plaines, forêts ou sur le bord des lacs ou des mers, M. Eustache nous charmera toujours.

M. Fougerousse nous montre de Sienne la *Piazza-Vecchia*, la *Piazza del duomo*, la *Loggia Picolomini* et une vue d'ensemble de la ville ; aquarelles intéressantes mais d'une facture un peu lâchée ; M. Eustache m'a peut-être rendu trop difficile. A ses aquarelles, M. Fougerousse joint le détail d'un piédestal antique de la chapelle Saint-Jean et sa réplique Renaissance. Ces deux dessins à moitié grandeur d'exécution.

Citons encore parmi les relevés :

M. Piazza, *Étude de la façade principale de l'église Santa-Maria à Ancône, onzième et douzième siècles*.

M. Pitou, *l'Assomption, de Bridan, cathédrale de Chartres*, grande étude plastique lavée à l'encre de Chine.

M. Rouillard, *Histoire de Sainte-Barbe, peinture murale, dans le bas côté sud de l'église paroissiale de Wissous (Seine-et-Oise)*. Peinture très effacée, mais ce qu'il en reste est reproduit avec beaucoup de charme. Ce dessin appartient aux Archives des monuments historiques.

M. Thiers (Adolphe), *Fragments byzantins et arabes, à l'église de la Martorana à Palerme*. Porte en bois, relevé à $0^{m},10$ et détails grandeur d'exécution ; décorations et figures byzantines en mosaïque très largement traitées.

M. Yperman, *Palais des papes à Avignon; Fresque de la tour Saint-Jean, relevé grandeur d'exécution*. Aquarelle d'une exécution remarquable et d'un beau style.

En dehors de ces œuvres de grand art, il en est d'autres, d'un caractère plus modeste, qui appellent l'attention de l'ar-

chitecte épris de tous les genres de beauté, ou de l'amour du pittoresque. Dans nos provinces de France, en effet, il n'est pas rare de trouver d'anciens châteaux ou manoirs devenus, par la transformation naturelle de la société, de simples bâtiments à usage de fermes. Souvent même, des fractions de ces vieilles demeures, ou des ruines, ont été adaptées, relevées, appropriées aux nouveaux usages et donnent, par cela même, un grand caractère à l'ensemble de l'exploitation.

La Normandie est riche en constructions de ce genre.

La jolie *Ferme de Canapville* (*Calvados*), dessinée par M. Charles Wallon, en est un des spécimens pittoresques. Ces dessins forment le commencement d'une série d'études sur l'architecture rurale que se propose de continuer notre jeune confrère.

* * *

J'en étais là de mon travail, lorsque le Salon ferma ses portes pour les opérations du jury des récompenses.

Avant de reprendre la plume pour quelques moments encore, j'adresse mes félicitations à M. Hulot (*médaille d'honneur*) pour son grand et légitime succès, et aux autres lauréats : MM. H. Ebrard et Chaussepied (*premières médailles*); Bérard, Lebret, Durand, et Bliault (*deuxièmes médailles*); Joulie, Lemaire, Tauzin, Benko-Medgyaszay, Boileau (Louis-Hippolyte), et Alaux (*troisièmes médailles*).

Je me trouve aussi, naturellement amené, dès cette reprise de mon étude, à vous présenter l'œuvre de Mme Balleyguier-Duchatelet, *Cloître de l'Abbaye-aux-Bois, rue de Sèvres*, vigoureux et lumineux pastel. Encore un souvenir historique du vieux Paris qui s'en va! Cette demeure, en dehors de l'austérité de la vie monastique, reçut des hôtes plus mondains, des personnages célèbres. Mme Récamier y tint sa cour. Son salon fut fréquenté par une société d'élite dont Chateaubriand fut l'hôte le plus assidu, le plus fervent. Démolis les bâtiments, dispersés dans quelque hangar d'entrepreneur de démolitions, les vieux et chers souvenirs, loti ce vaste emplacement de cours, constructions et jardins, où s'élève déjà la dévorante *maison de rapport*!

Le jury a récompensé d'une mention honorable l'œuvre de Mme Balleyguier-Duchatelet. Nous prions nos excellents confrères Duchatelet et Balleyguier de recevoir, pour leur fille et leur femme, nos sincères félicitations; nous ne pouvons trouver de meilleurs interprètes.

Depuis plusieurs années, nos congrès s'honorent de la présence des femmes, des filles ou des sœurs et même des mères de nos confrères. Au Salon d'architecture elles s'y font plus rares. Espérons que l'exemple donné par Mme Balleyguier-Duchatelet sera suivi.

L'aspect de nos expositions est moins austère qu'autrefois. Nous devenons moins exclusifs, plus abordables. Chaque année, l'invasion de l'aquarelle se fait plus hardie. Nos maîtres eux-mêmes, nous donnent l'exemple. Les schémas, bon gré mal gré, écartent leurs rangs, sourient presque à ces délicieux intrus du crayon et de la couleur, en reçoivent, en échange, les caresses. Un charme, inconnu jusqu'ici, enveloppe l'ensemble des cadres et des châssis. Nos salles sont moins désertes. Les couples mystérieux s'y sentent moins à l'aise. Le jury ne nous considère plus comme de simples amuseurs; cette année, une médaille et cinq mentions ont été attribuées aux dessinateurs et aquarellistes. Désormais, ce n'est plus dans les galeries du premier étage, chez les peintres, que l'on trouvera les plus belles aquarelles, mais dans les salles du rez-de-chaussée réservées à l'architecture.

Aquarelles d'architectes signifiaient autrefois des images bien lavées, très correctes, un peu sèches, où l'auteur apparaissait avec sa qualité dominante, la précision. Sans rien abandonner de cette précision dont il est fier, l'architecte sait cependant faire les sacrifices nécessaires, s'affranchir des détails inutiles, ou, du moins, il s'efforce d'y tendre de plus en plus. Sachant composer mieux que tout autre, aussi bien que tout autre, si vous préférez, il élargit sa manière, prenant comme devise celle que le maître Harpignies, qui la tient de son maître Corot, ne cesse de répéter à ses élèves : *le dessin et les valeurs*. Dire tout en le laissant deviner. L'aquarelle doit être une impression, une synthèse.

Et comme les procédés peuvent être différents! je dirais

même diamètralement opposés! Arrêtons-nous dans la salle où sont exposés les beaux envois de M. Hulot. Dans cette même salle, notre confrère joint à sa reconstitution de Sélinonte des *Aquarelles et Souvenirs de voyage*, série de vues d'Italie, de Rome surtout, de Sicile, de Tunis, etc., un des plus délicieux envois du Salon. Finesse, vigueur et transparence dans les ombres, jeux de lumière dans ces « plein-air » ou ces intérieurs, c'est un régal pour les yeux. Voyez la *Vue de Sainte-Marie de l'Amiral de Palerme*, ce ruissellement d'or dans les voûtes byzantines. On ne peut mieux faire. Et le *Pont du Tibre* et la curieuse *Place Bab-Souika de Tunis*, comme c'est bien elle, si ensoleillée, si grouillante de vie, la plus vivante de Tunis, un vrai kaléidoscope de couleurs les plus variées!

Retournez-vous. Voici les *Croquis et Aquarelles de Belgique et de Bretagne* de M. Boileau. Métamorphose complète. M. Hulot vous séduit et vous charme; M. Boileau vous empoigne. Quel tempérament! Il y a dans sa manière large et vigoureuse, dans l'émotion qui s'en dégage, du Norvégien Thaulow, mais avec plus de simplicité, un sentiment plus mélancolique : *Hôtel de ville d'Audenarde*, au crayon Conté, sur papier de couleur, dessin vigoureusement travaillé, d'un grand effet, mais un peu noir; *Bruges*, son intéressant beffroi *A Trois vues le long du canal*; *le Béguinage*; *la Grande Place de Bruxelles*, dessin très habile, mais qui ne rend pas l'impression de gaieté, de richesse, le fin décor de cette ravissante place. Le talent de M. Boileau se trouve là en défaut. Il se retrouve plus à l'aise en Bretagne dans les *Vues de l'église et des halles du Faouët* (*Morbihan*). Les œuvres les plus émouvantes de ce remarquable envoi, sont les *Aquarelles de Bretagne* et les *Vues du canal de Bruges*, succession de maisons basses à toits rouges, avec ces reflets dans l'eau si bien rendus.

Le jury a décerné une troisième médaille à M. Boileau. Et c'était justice!

Dans ce même genre large et hardi, vous aurez remarqué, de M. Hannotin, *le Donneur d'eau bénite à l'église Saint-Séverin* et *l'Intérieur de l'église Saint-Gervais*. Depuis long-

temps, M. Hannotin, est passé maître. Soit dans ses aquarelles proprement dites, soit dans ses compositions d'architecture, il a toujours su donner à ses œuvres un caractère, une poésie intenses. Rappelez-vous son *Sanatorium sous la neige*, *l'Église des Pères blancs*, etc.

Citons encore M. Janin (mention). *Cour arabe à l'Alhambra à Grenade*. Belle facture; la vasque de la fontaine, d'une transparence dans les ombres, d'un velouté de couleurs vraiment étonnants; la *Porte de l'Alhambra*, très sommairement indiquée, à grandes teintes d'esquisse dans les entourages; mais quel effet dans la porte elle-même!

M. Payret-Dortail, *Vue à Lisieux, soir de neige*. La bonne vieille qui s'en va, courbant l'échine, seule dans la rue, ajoute au caractère de cette aquarelle monochrome.

M. Guidetti, *Vérone, jardin Giusti*; *le Pnyx et l'Acropole d'Athènes*. Grandes et belles aquarelles d'un ton un peu sourd, enveloppé. On ne reprochera pas à M. Guidetti de se perdre dans les détails; mais pourquoi cette couche de gomme qui enlève à la teinte sa transparence?

L'Italie, Venise surtout, comme à toutes les expositions, et aussi la Bretagne, Versailles, Saint-Cloud, Fontainebleau, sans oublier Paris, ont fourni de nombreux sujets d'études. Comment vous les citer tous?

L'Italie a, cette année, pour fervents, avec M. Hulot, MM. Nel Ariès, Breffendille, Delahogue, Despeyroux, Deverin, Figarol, Fivaz, Raapké, Recoura, Rivoire, Rosenstock, Tournon, Vilain...

Je me permettrai de donner un avertissement à M. Nel Ariès. Assurément ses aquarelles sont très belles, mais qu'il prenne garde de forcer sa nouvelle manière, de tourner au noir. Déjà, à notre dernière exposition des *Amants de la Nature*, nous avions le sentiment de cette tendance. Ce serait dommage. Lui si lumineux, si fin jusqu'ici!

M. Breffendille ne mérite pas ce reproche. Il reste franc dans sa belle lumière; à signaler notamment son *Intérieur de Saint-Marc*, très simplement et largement traité, et la

cour de l'abbaye *La Salute* à Venise. Il nous montre également que la dimension exagérée du format n'est pas nécessaire pour faire grand. Voyez plutôt ses petites aquarelles qui ne mesurent pas plus de 13×18; elles sont grandes dans leur petitesse et d'une précision de traits si légèrement indiquée!

Les aquarelles de M. Despeyroux (bourse de voyage), *Venise*, *Rome*, *Bologne*, *Palerme*, *Taormine* sont très bien dessinées, bien en perspective, mais quelques-unes un peu trop bien lavées, un peu froides.

M. Deverin, en *Sicile*, à *Naples*, à *Pompei*, reste toujours fin, distingué; on pourrait lui reprocher d'avoir trop peur de la tache.

Même reproche à M. Fivaz dans ses deux grandes aquarelles *la Basilique de Saint-Marc*, *le Grand Canal*. C'est irréprochable comme lavis, mais je préfère le laisser-aller plus artistique de ses petites *Études de l'intérieur de Saint-Marc*.

M. Rivoire (mention) se montre coloriste dans *l'Église de la Madonna di Campagna à Pallanza* et dans ses *Souvenirs de voyage en Lombardie*. De la lumière, de l'air, du soleil.

M. Rosenstock également aime la couleur et se complaît dans l'harmonie des tons. Quel joli effet, cette *Vue du Grand Canal!* plus jolie encore cette *Gondole amarrée*! voyez le bleu sourd, velouté, de la gondole, les chaudes colorations du mur brique et pierre et les reflets dans l'eau glauque!

M. Vilain (mention) est certainement des plus habiles; c'est un charmeur, mais il veut trop nous charmer. Les teintes sont chatoyantes, caressantes, mais trop conventionnelles. M. Vilain est trop aimable, il n'est pas ému devant la nature, et ne parvient pas à nous émouvoir.

La Bretagne trouve des admirateurs chez MM. Beylard — j'ai déjà cité M. L.-H. Boileau —, Laurentin, Lauttal, Lefort, Morelli, Taljanski, Tougard de Boismilon, Vilain...

L'*Église du Port-Blanc* de M. Beylard est bien rendue dans le caractère breton.

M. Laurentin expose deux cadres de dessins à la plume, parmi lesquels je remarque *le Calvaire de Pont-Aven*, *les Vieux Piliers de Dinan*. Un des cadres est malheureusement placé trop haut. A distance, je reconnais cependant le joli *Puits du Château de Kerjean* dont M. Chaussepied a donné dans son bel envoi un intéressant relevé.

M. Lefort (Georges-Robert), *Dix-sept dessins d'architecture en Bretagne*, croquis à la plume, habilement, spirituellement rendus et des plus variés : calvaires, églises, manoirs, vieux pignons, fontaines, etc... Dans un autre cadre comprenant *Huit dessins d'architecture en Bretagne* : calvaire et églises, M. Lefort nous montre qu'il manie aussi habilement le crayon que la plume.

M. Morelli, *Église Saint-Jean-du-Doigt* (*Finistère*). Trois grandes aquarelles, sévères d'aspect, rendues avec un vrai talent.

M. Taljanski, *les Cachots et Salles basses de l'abbaye au Mont-Saint-Michel*, *Vieilles Maisons à Dinan*. Le catalogue marque : *aquarelles*. Il doit se tromper, ce sont des huiles, ou des gouaches enduites de plusieurs couches de gomme ou vernis. Huiles, aquarelles ou gouaches, ces études, très détaillées, manquent un peu d'air, de transparence.

Les amateurs de la terrasse et du parc de Versailles sont toujours légion.

Avec M. Nel Ariès, qui connaît son Versailles dans les plus petits coins et par tous les temps, toutes les saisons, voici M. Azière avec *l'Allée des Marmousets* ;

M. Delaporte, un autre amant de Versailles, dont nous avons admiré dans l'un des derniers Salons, si mes souvenirs sont exacts, de grandes et superbes aquarelles du bassin de Neptune, se produit modestement, cette année, avec de petites aquarelles, sorte de cartes de visite, qui prouvent, comme je l'ai dit pour M. Breffendille, que l'on peut faire grand, frapper fort, sans étalage exagéré de papier Whatman ;

M. Miroux nous donne un croquis de la porte de la ferme du Petit-Trianon. Je n'en aime pas beaucoup le ton unifor-

mément verdâtre, grisâtre, presque cadavérique. Le Petit-Trianon évoque des idées plus gaies ; il en évoque aussi de dramatiques, me direz-vous. — Je ne parle pas des hauts faits récents de M. le piqueur Troude.

M. E. Vaudremer, *la Fontaine de Diane*. En été, en automne, en toute saison, du reste, ce sujet a tenté, tente, tentera le pinceau de l'aquarelliste, la brosse du peintre. M. Vaudremer — on l'a dit avant moi — reste, et par la précision, le charme du dessin et par la largeur du coup de pinceau, un des plus jeunes *Amants de la Nature*.

M. Wybo ne s'attarde pas dans les détails. L'aquarelle est vraiment pour lui une impression. Voyez plutôt sa *Cour de marbre à Versailles*. Sur le sol, quelques coups de crayon en perspective, quelques taches roses... voilà le marbre. Dans le lointain, la silhouette minuscule de la statue équestre du grand roi... L'aquarelle est faite... et amusante.

Messieurs, ne vous ai-je pas suffisamment parlé aquarelles et dessins ? Et il me reste encore toute la France et Paris ! Vraiment le Comité du journal aurait dû désigner un salonnier spécial pour cette partie si séduisante, si riche en talents de toutes sortes, de notre Salon d'architecture.

Comment pourrai-je louer comme elles le méritent, les œuvres que nous avons encore à examiner :

L'*Entrée du château de Compiègne*, étude à la sanguine de M. Caignart de Mailly (mention).

Paris qui s'en va. Agrandissement du Palais de justice. Ces deux aquarelles si intéressantes de M. Schneider donnent l'angle du quai et du boulevard du Palais, et la rue Mathieu-Molé.

Les *Feuilles d'album sur le vieux Blois*, par M. Rivet, dessins à la plume, ton sépia, en ravissants et spirituels croquis.

Les *Rues du vieux Paris*, par M. Couder : *Rue Mouffetard devant Saint-Médard*, *Rue Pirouette*, *Rue de Bièvre*. Beaux effets, mais un peu trop poussés au bleu et au violet. Très juste le sol de la rue Pirouette détrempé par la pluie.

Citons encore MM. Alfred Duprat, — Antoine (Jean-Marie-

Henry), *Vieux Canaux à Amiens*, vigoureusement traités, — Aufray, — Béraud, *Ruines du château de Clisson*, — Bertrand de Fontviolant, — les aquarelles lumineuses de M. Bois, *Église de Barricourt (Ardennes)*, *Cathédrale de Senlis*, *Ruelle de Périgueux*, — Chialiva, *Cahors*, petites aquarelles simplement faites, bien en valeur, — les *Amants*, Dainville, Duval, de vieilles connaissances dont l'éloge n'est plus à faire, — Fugairon, la *Rue des Nobles, à Salers*, la perle du Cantal, — Georges, *Ruines de l'église Saint-Jacques à Orléans*, *Escalier du château de Blois*, — Gillon, *Études du moulin de Douvres (Seine-et-Marne)*, — Gœmans, *Ruines du château de Gisors*, très justes de ton, — Gras, les impressionnantes *Vues de l'ancien hôpital Cochin*, — Guédy, *l'Église Saint-Pierre à Bar-le-Duc, œuvre de Ligier Richier*, cette plaisanterie macabre du prince d'Orange : « Je veux que l'on fasse ma portraiture fidèle, non comme je suis en ce moment, mais comme je serais trois ans après mon trépas », — Hédin, *Château de Fontaine-Henri (Calvados)*, *la Vieille Tour de Saint-Tropez (Var)*, aquarelles miniature, dessinées à la loupe, très consciencieuses, je n'oserais pas dire trop consciencieuses, — on ne met jamais trop de conscience à ce que l'on fait, — mais est-il bien utile de détailler toutes les brindilles et feuilles des arbres, les herbes des pelouses, les moellons des murailles, — Henry, vigoureux paysages très en lumière, avec abus du violet, — Hista, toujours un peu dur dans ses intéressantes *Vues de Paris*, — Kaehrling, *Vues de Rouen*, beaucoup de travail, beaucoup trop de détails poussés au noir, — Loriot, *Chaire extérieure de l'église de Saint-Lô*, bon lavis d'architecture, — Louchet, *Croquis de voyage*, — Maillet, *Impressions du Nord et du Midi*, intéressantes études, malheureusement placées trop haut, — Marand, *Vieux Blois*, — Millot, *Croquis de voyage*, grande facilité d'expression, semble tenir du talent de l'*Amant* Leteurtre, — Nelson, *Coins de rues à Gargilesse (Indre)*, — Périn, *Notre-Dame de Paris (effet du matin)*, *vue prise du haut de la tour Dagobert, rue Chanoinesse* ; dessin un peu trop bien lavé de teintes conventionnelles. Dans le fond, Notre-Dame, trop bleu, pas assez de sacrifices dans le rendu des toits du premier plan, — Petrococchino (Jean), *Cheminée de la*

chambre du Dauphin, *Flore par Caffieri*, élégante cariatide en bronze doré, reproduite en une aquarelle vigoureuse, — Prud'homme, l'*Église de Chamigny* (*Seine-et-Marne*), — Prudon, *Vue du vieux pont et de la cathédrale de Béziers*, petite aquarelle bien en valeur, bien encadrée, — Simon (Gabriel) *Vieille Maison à Bayeux*. Intéressante, cette vieille maison à pans de bois, mais aquarelle un peu papillotante, un peu creuse. A moins de temps d'orage, en temps ordinaire, dans nos climats tout au moins, les objets, constructions, arbres ou personnages s'enlèvent toujours en vigueur sur le ciel. M. Simon ne le fait pas assez sentir, — Suasso, *Intérieur d'église à Angicourt* (*Oise*), — Vasnier, *Saint-Cloud*, une vision particulière des verdures du parc dans les bleus verts noirâtres. Mais ne chicanons pas des goûts et des couleurs.

Si vous n'êtes pas essoufflés par cette course vertigineuse, encore un effort, passons les mers à la suite de M. Cayox; arrêtons-nous et reposons-nous devant ses intéressantes *Impressions du Mexique*, aquarelles et pastels, qui nous réchauffent et nous amusent. C'est lumineux, spirituel. M. Cayon, lui, ne voit pas noir. Quel soleil! quelle couleur! Et qu'elle est curieuse cette série de personnages, marchands indigènes, potiers, etc...

Mes chers collègues du Comité vous m'avez fait confiance N'ai-je pas abusé? Je vous sais trop aimables pour ne pas protester; et vous remercie. J'avais pourtant dit, en commençant cette série d'articles sur le Salon que, dans l'impossibilité de parler de toutes les œuvres exposées, je choisirais quelques exemples seulement, dans chacune des grandes divisions de mon travail. Peut-être me reprochera-t-on de n'avoir pas voulu laisser dans l'ombre, par esprit de camaraderie, certains confrères ou amis qui eussent été peinés de mon silence et, d'avoir pour parler d'eux, étendu bien au delà de mes prévisions, les limites que je m'étais tracées. J'en conserve un remords. J'ai fait trop ou trop peu, car plus j'élargissais le cercle de mes études, plus je risquais de mécontenter ceux des exposants dont je parlais peu ou point. Une étude théorique sur le Salon eût été bien plus facile et moins délicate.

J'ai dit dans mon premier article avec quelle indépendance j'entendais remplir la mission que vous avez bien voulu me confier.

« S'il est une qualité désirable dans l'exécution de l'architecture, écrivait dernièrement notre confrère et ami H. Mayeux, c'est assurément la *sincérité*. C'est elle qui rend attachantes des œuvres, parfois simples et modestes, comme l'est, d'ailleurs, tout ce qui est honnête et vrai. » On ne peut mieux dire.

Puissiez-vous, mes chers confrères, reconnaître, dans cette trop longue étude, cette qualité que j'estime au plus haut point, que chacun devrait pratiquer dans tous les actes de sa vie, cette qualité dont nous parle notre ami Mayeux : la sincérité.